

Le Message

de l'Islam
www.lemessage.ir



ALIAZEEERA



Le terrorisme des médias dans le golfe Persique

Algérie	AD 14.00	Belgique	€ 4.50	Libye	Lyd 4.00	Malaisie	Myr 12.00
Tunisie	DT 4.000	Suisse	SFR 8.00	Royaume-Uni	£ 4.00	Canada	Cad 4.0
Maroc	DH 36.00	France	€ 4.50	Australie	Aud 4.00		



Iran, trente-quatre ans plus tard

Nous sommes en Iran dans la trente-quatrième année après la Révolution islamique. Une révolution qui perça les ténèbres comme un éclair venu d'Iran. La révolution islamique a apporté de nombreux acquis pour l'Iran, le monde de l'Islam, les personnes éprises de liberté et pour l'humanité entière.

Mais le plus important acquis de la révolution a été l'éducation d'une génération ayant pris conscience de sa valeur permettant à l'Iran de suffire à ses propres besoins sans dépendre de l'Est ou de l'Ouest ni des puissances mondiales. L'indépendance en économie, dans le domaine de la science de la politique, de la pensée, et de la culture... Aujourd'hui l'Iran obtiendra bientôt des succès sans précédents dans l'histoire de la région et du pays. L'acquisition de sciences spéciales, le travail dans des domaines monopolisés par les pays civilisés et avancés, figurent parmi ce sentiment d'autonomie et d'autogestion que l'Imam Khomeyni a apporté au peuple d'Iran en plein abattement; l'espoir est réapparu à nouveau et a ramené le peuple iranien dans une voie qu'il devait prendre et ceci est un grand acquis qui nécessite encore beaucoup de travail. En d'autres termes le peuple iranien était humilié non seulement pendant des années mais des siècles durant par les puissances dictatoriales ou par les puissances étrangères. Avec la révolution islamique le peuple a retrouvé une confiance en soi lui permettant de jouer un rôle dans la région et dans le monde.

En ce qui concerne la science, il n'en existe aucune que les Iraniens ne jugent accessibles ou ne les considèrent en dehors de leur capacité. Tout ceci indique la confiance en soi que la révolution islamique a apportée au peuple iranien.

Nous n'oublierons pas que dans le passé les hauts responsables de la monarchie des pahlavis se sentaient fiers de faire selon leurs désirs puisqu'ils avaient de l'argent et d'importer tout ce qu'ils voulaient sans avoir besoin de penser et d'inventer.

Or l'Iran est considéré aujourd'hui en tant qu'un pôle scientifique important dans le monde et tout cela n'est dû qu'à la confiance en soi que la révolution islamique a donné à la nation.

À présent trente-quatre années après l'avènement de la révolution islamique, les réalisations scientifiques sont obtenues chaque jour en Iran en s'appuyant sur la culture islamique encourageant la science. Et s'il n'y avait eu la guerre et d'autres problèmes vous pouvez vous imaginer où aurait pu se retrouver l'Iran.

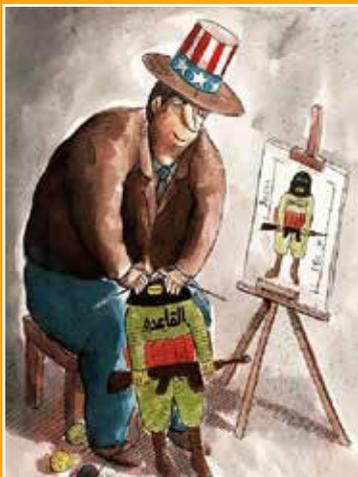
Aujourd'hui trente-quatre ans après le mouvement de l'Imam Khomeyni, nous sommes témoins de la prise de conscience des sociétés islamiques. C'était lui qui a rétabli l'Islam. L'Imam Khomeyni a présenté l'Islam au monde en tant qu'un modèle de gouvernement et en réalité l'a réalisé. L'Imam Khomeyni a ressuscité une nouvelle fois cette identité.

Les acquis de cette révolution sont innombrables et les énumérer nécessitent une autre occasion. Mais on peut dire brièvement que les acquis de la révolution iranienne sont l'Islam, la république, le progrès, l'indépendance la liberté etc., acquis que nous devons préserver et promouvoir.

Grâce au nom de Dieu

No 222

Le Message de l'Islam



La France soutient Al-Qaïda en Syrie et l'affronte en Afrique 6

Mali: La France et sa guerre autodestructrice 8

Quand les rebelles syriens roulent pour «Israël»! 10

Les difficultés qui attendent Obama 12

A chacun d'assumer ses responsabilités 13

Le terrorisme des médias dans le golfe Persique 14

Les (mauvaises) surprises des Français 16



La France et le spectre du radicalisme 18

À Propos de Bandar ben Sultan:
un fils d'esclave devenu prince 20

Tanger, dynamisme industriel et
misère aux portes de l'Europe 22

L'énergie nucléaire dans l'optique du Guide
suprême de la Révolution islamique 24

Le salafisme et l'éveil islamique (II) 28

Achoura, Le dixième jour du mois
lunaire de muharram 30

Les avantages du mariage 34

L'héritage de l'Imam Khomeyni 36

L'art de la belle écriture 38

Grâce au nom de Dieu

Revue mensuelle, politique, économique,
religieuse, culturelle et sociale

Directeur Général:

Dr. Goljan

Rédacteur en chef:

Mohammad Zinedine

comité de Rédaction:

M. Berteau, M. Dousti, Dr. Tahriri,
ch. Faramarzi, J. Khoshtchereh

Directeur exécutif:

C. Achouri

Arts et Techniques:

Omid Behzadi

Relations Publique:

Maryam Hamzelou

Photo:

Akbar Tavakoli

Supervision technique:

Majid Qasemi

Toute reproduction est autorisée sous réserve
de l'indication de la source.

Les articles signés ne reflètent pas
obligatoirement les opinions de l'éditeur.

Adresse:

Fondation de la Pensée Islamique

Ave. Vali Asr, No 1924

B.P 14155-3899-Téhéran

République Islamique d'Iran

Tel: (021) 88897663

Fax: (021) 88902725

ISSN 1012-1734

Adresse électronique:

info@lemessage.ir

www.itf.org.ir

La France soutient Al-Qaïda en Syrie et l'affronte en Afrique

Par: Samer R. Zoughaib

La France fait preuve d'une affligeante incohérence dans sa politique étrangère, qui a de graves conséquences sur la stabilité régionale et fait peser de sérieuses menaces sur la sécurité de l'Europe.

Devant le désengagement des Etats-Unis, qui veulent clore les chapitres peu glorieux des guerres d'Irak et d'Afghanistan, et ne souhaitent plus se lancer dans de nouvelles aventures militaires, la France a décidé de prendre le relais. Au delà du fait desavoursila France aréellement les moyens de ses nouvelles ambitions impérialistes, son interventionnisme militaire se heurte d'emblée à d'explicables incohérences. Au Mali et en Somalie, l'armée française se bat contre des mouvements se déclarant ouvertement proches d'Al-Qaïda, alors qu'en Syrie, la diplomatie française est l'allié objectif de cette organisation, considérée comme terroriste par tous les pays occidentaux.

C'est d'ailleurs la politique de l'Occident, Etats-Unis et France en tête, qui a créé les conditions favorables à l'émergence d'Al-Qaïda, en Syrie. Cette organisation se développe et prospère grâce du chaos, provoqué par l'affaiblissement du pouvoir central, comme au Yémen, en Somalie et au Mali, où les gouvernements sont réduits à leur plus simple expression. La Syrie, elle, disposait d'un Etat fort, organisé, qui refusait de partager la

souveraineté nationale avec des pays étrangers et encore moins avec des acteurs non-étatiques. Depuis presque deux ans, le principal résultat de l'insurrection armée en Syrie, aura été d'affaiblir l'Etat et d'éroder le pouvoir central, grâce au soutien politique, médiatique, financier et militaire, fourni directement par les pays occidentaux, ou par les pétromonarchies du Golfe, qui jouent depuis toujours le rôle de sous-traitants pour le compte de l'Occident.

Le déni de l'Occident

Après avoir nié pendant des mois l'existence d'une composante armée au sein de l'opposition

syrienne, la France a fini par reconnaître cette réalité, en essayant, à travers ses médias, de faire croire que ces rebelles sont en majorité des officiers et des soldats syriens déserteurs. Et après avoir fait la sourde oreille aux mises en garde sur la présence d'extrémistes d'Al-Qaïda sur le terrain, les autorités françaises reconnaissent ce fait, depuis quelques semaines seulement, tout en essayant d'en minimiser l'importance et l'influence. Pourtant, les voix se multiplient en France et dans d'autres pays occidentaux depuis longtemps pour mettre en garde contre cette dérive.

Dès le 15 février 2012, Armin Arefi publiait dans la très sérieuse revue Le point un article intitulé «Al-Qaïda

s'empare de la révolution syrienne». L'auteur s'interroge si le président syrien Bachar el-Assad n'avait pas «vu juste, répétant à l'envi que les manifestants ne sont que des groupes terroristes armés». Armin Arefi ajoute que le chef de l'Etat syrien avait «été conforté par le chef du renseignement américain, James Clapper, qui a assuré que les attentats de Damas des 23 décembre (2011) et 6 janvier (2012) ainsi que le double attentat à la voiture piégée le 10 février (2012) contre le siège des renseignements militaires et le QG des forces de sécurité «ont la caractéristique des attentats commis par Al-Qaïda».

L'article rappelle que quelques jours plus tôt, le chef d'Al-Qaïda, Ayman al-Zawahiri, apportait dans une vidéo intitulée «En avant, les lions de Syrie» son soutien à la contestation à Damas, exhortant «les musulmans de Turquie, de Jordanie et du Liban à soutenir la rébellion et à renverser le régime actuel».

Depuis, les mises en gardes sur l'influence des extrémistes en Syrie par des spécialistes du Proche-Orient, en France et ailleurs en Occident, se sont multipliées. Le 10 janvier dernier, Fabrice Balanche, maître de conférences à l'Université Lyon 2 et directeur du Groupe de Recherche et d'Etudes sur la Méditerranée et le Moyen-Orient, affirme au site Atlantico que les combattants

extrémistes, «armés et financés par les pétromonarchies du Golfe, s'imposent au sein de l'opposition armée, marginalisant les éléments laïcs de l'Armée syrienne libre».

Désormais, dans certains quartiers d'Alep, les extrémistes «interdisent aux femmes de conduire une voiture. Les arrestations et exécutions arbitraires par les rebelles achèvent de les faire ressembler aux Chabiha (para-militaires) du régime», ajoute le spécialiste. Fabrice Balanche observe «la montée en puissance de groupes tels que le Front al-Nosra, émanation d'Al-Qaïda».

Des extrémistes depuis le début

Alain Chouet, ancien chef du service de renseignement de sécurité de la DGSE (de 2000 à 2002) va plus loin. Dans un entretien au même site, le 2 décembre 2012, l'ancien officier accuse les rebelles syriens de «commencer une opération d'épuration massive, ciblant notamment des journalistes et des comédiens qui divergent de leurs lignes politiques». Il s'interroge s'il est «moral de continuer à aider la rébellion alors que son caractère démocratique est en train de totalement disparaître?». Selon lui, depuis le début de la révolte syrienne, les experts de terrain n'ont cessé de dénoncer le fait que la rébellion armée était essentiellement conduite par des groupes extrémistes «d'abord locaux et de plus en plus souvent importés d'autres zones». Et Alain Chouet de poursuivre: «Ces groupes, au nombre d'une quinzaine au moins, sont désignés improprement par les médias occidentaux sous le nom d'ASL (Armée syrienne libre). En majorité soutenus par le parti islamiste au pouvoir en Turquie et par les monarchies wahhabites du Golfe, ils se veulent en fait autonomes et

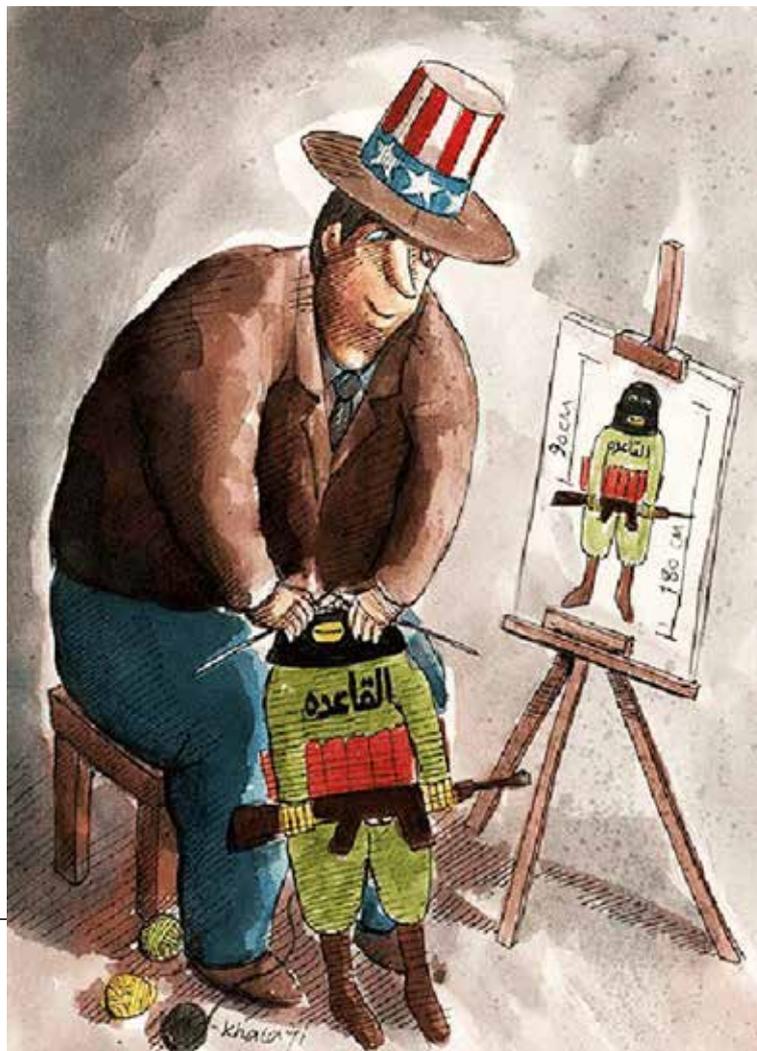
indépendants des différents courants politiques syriens. Ils ne reconnaissent l'autorité ni du Conseil national syrien (CNS) ni de la Coalition nationale récemment constituée au Qatar et reconnue par la France comme «seul représentant légitime du peuple syrien». Ces groupes armés ont publiquement affirmé leur intention de transformer la Syrie en «Emirat», et de vider le pays des «infidèles» et des non arabes: chrétiens, druzes, kurdes, alaouites, ismaéliens, chiites, etc.».

En dépit de ces analyses, confirmées sur le terrain par les informations selon lesquelles le Front al-Nosra et le groupe Ansar al-Islam, se proclamant de l'idéologie d'Al-Qaïda, sont désormais aux premières lignes dans les combats, la France n'a pas modifié d'un iota sa politique syrienne. L'«aide non-militaire», qui consiste en des équipements de communication sophistiqués, continué d'affluer officiellement

aux rebelles. Sur un plan non-officiel, c'est un armement allant du fusil mitrailleur aux missiles Milan, qui est livré aux groupes armés via divers canaux. Pourtant, une grande partie de cet arsenal atterrit entre les mains des extrémistes d'Al-Qaïda. Et les services de renseignement français le savent pertinemment.

Sur le plan politique, la France continue d'encourager l'opposition syrienne à refuser tout les appels au dialogue lancés par le président Bachar el-Assad. De la sorte, Paris est responsable du blocage de toute solution politique, ce qui prolonge le conflit au risque d'affaiblir l'Etat syrien et ses institutions. Or la meilleure recette pour favoriser l'émergence d'Al-Qaïda et d'accélérer son implantation, c'est justement d'affaiblir le pouvoir central.

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.



Mali: La France et sa guerre autodestructrice

Par: Akil Cheikh Hussein

Quelques dizaines de fois plus immense que l'Afghanistan, la région du Sahel et d'Afrique du Nord est le champ de bataille dans lequel la France vient de s'engager militairement. Une guerre qui s'annonce aussi ou, peut-être, plus fatale que celle de l'Afghanistan, pour la France ainsi que pour les pays qui ont déjà commencé à y participer et ceux qui s'y apprêtent. Chacun proportionnellement à l'envergure de son engagement. Sauf, à court terme, pour les Etats-Unis qui, à moyen terme finiront par subir les conséquences néfastes de cette guerre.

Les noms de la France, des autres pays de l'Union européenne, des Etats-Unis, de tous les pays limitrophes du Mali et d'autres encore figurent sur la longue liste des pays engagés dans cette guerre. A l'exception d'«Israël». Bien qu'il soit le premier à l'avoir préparée et orchestrée et qui finira par encaisser sa part des pertes: Le chaos qu'on sème partout dans le monde et non seulement dans le monde

arabe et musulman est le terreau dans lequel sont en train de germer les grandes révolutions qui changeront la face du monde. Les peuples sont en train d'apprendre et leurs pertes à court terme sont minimales par rapport au formidable éclatement à venir de leurs potentialités.

La guerre au Mali n'a pas commencé avec les frappes aériennes françaises, ni avec les actions menées par les islamistes extrémistes. Elle a commencé en 1984 avec le lancement- par un think-tank israélo-américain à al-Qods (Jérusalem)- de l'Institut d'Etudes Avancées Stratégiques et Politiques. Le Commandement Militaire Américain pour l'Afrique (AFRICOM) créé officiellement en 2007 vers la fin du second mandat du président GW Bush est l'un des produits manufacturés par cette cellule de réflexion.

Quelques années avant la création d'AFRICOM, les Etats-Unis avaient commencé à affirmer leur présence dans la région: Partenariats

économiques de tout genre, manœuvres militaires avec ses différents pays, présence militaire et activités intenses des services de renseignement, etc. Tout donnait l'impression que les Etats-Unis préparaient (ou se préparaient à) une guerre au Mali et dans la région. Il s'est avéré plus tard que, seulement, ils le préparaient. Contre le terrorisme comme le veut la propagande. Mais en vérité contre toutes les parties qui y seront impliquées.

Fait frappant: Le «tourisme djihadiste» évoluait parallèlement aux activités américaines et des milliers des moudjahidin convergeaient vers le champ de bataille malgré toute la vigilance des services de renseignements américains et des pays, tous liés aux Etats-Unis d'une manière ou d'une autre, qu'ils parcouraient pour arriver à destination.

Et parallèlement, des responsables américains mettaient l'accent sur ce danger terroriste qui menace l'Europe surtout que les extrémistes avaient procédé dans la région à des prises



d'otages européens.

La France est la partie qui est visée en premier lieu par le plan du think-tank israélo-américain. Mais, puissance ex-colonisatrice de la plupart des pays de la région, en recul dans le continent africain depuis des années sous la pression d'autres puissances comme la Chine, les Etats-Unis et «Israël», ivre de sa victoire en Libye et obsédée -sous des dirigeants qui n'ont rien hérité du sérieux et de la loyauté de Charles De Gaulle- par l'idée de récupérer son influence perdue, elle n'avait pas besoin d'être encouragée à mener cette guerre «préventive» contre le terrorisme.

Sans scrupules puisque ce terrorisme est le même qu'elle s'acharne à soutenir en Syrie. Et avec beaucoup de cette maladresse qui marque la politique extérieure française:

François Hollande envoie des soldats français dans un combat dans lequel ils ont à affronter les extrémistes munis d'armes françaises sophistiquées qui leur ont été fournies par Nicolas Sarkozy lorsqu'ils se battaient contre Kadhafi en Libye.

Une semaine à peine après le début des opérations, des chefs politiques et militaires français peuvent se flatter des succès déjà réalisés. Des bases des extrémistes sont bombardées, des localités sont libérées et aucun français n'a été tué dans la prise d'otages à In Amenas. Et Comme à Bengazi en Libye, des drapeaux tricolores et des photos de Hollande sont hissés Bamako.

On ne sait pas encore si l'intervention terrestre de l'armée française au Mali sera couronnée par des réussites semblables à celle de l'intervention aérienne. Les meilleures estimations

prévoient des scénarios à l'afghane ou beaucoup plus coûteuses pour d'incalculables raisons.

Mais on sait que le champ de la guerre ne se restreint pas au seul sol malien. In Amenas donne un avant-goût de la riposte ouvertement promise par les extrémistes contre les Français et leurs intérêts en France et ailleurs. Il est vrai que la France a renforcé les mesures de sécurité pour les Français au Mali et que, pour les Français en France, elle a renforcé le plan Vigipirate. Des milliers de soldats et de policiers mobilisés dans tous les endroits sensibles du pays donnent à une France en austérité économique l'austère air d'un pays en guerre. Une guerre qui, au lieu de l'uranium et autres matières précieuses, risque fort d'être autodestructrice.

Quand les rebelles syriens roulent pour «Israël»!

Par: R. Zoughaib

L'annonce de l'attaque aérienne israélienne contre la Syrie venait à peine de tomber que des médias occidentaux et libanais assuraient que la cible visée était un convoi d'armes destinées à la Résistance libanaise. A l'unisson, ces supports ont ressorti le refrain des armes chimiques, de la nécessité d'empêcher qu'elles ne tombent entre des mains «peu sûres», de la ruée vers les masques à gaz en «Israël», et d'autres informations à sensation. L'objectif de tout ce tapage médiatique est de faire diversion pour détourner l'attention du vrai événement: «Israël» vient de lancer une agression armée contre un Etat souverain, «sans aucun prétexte, ce qui constitue une grossière violation de la charte de l'Onu», comme le dit un communiqué du ministère russe des Affaires étrangères.

Mais le Jerusalem Post a douché les espoirs de ces médias et des milieux politiques qu'ils représentent en confirmant que l'attaque israélienne pourrait avoir visé le Centre d'études et de recherches scientifiques de Damas (CERS). Le journal israélien ajoute que ce centre était depuis plusieurs années dans la ligne de mire israélienne. «En 2010, écrit le Jerusalem Post, l'ancien directeur du bureau anti-terrorisme du Conseil national pour la sécurité, le général Nitzan Nuriel, avait lancé un avertissement à la communauté internationale concernant le CERS. Le centre

devait être détruit», avait-il dit.

Des habitants résidant dans la région attaquée, et cités par les agences de presse internationales, ont aussi assuré que le bombardement a touché

La désinformation orchestrée par ces médias avait aussi un but encore plus sournois: occulter le rôle des rebelles syriens dans cette agression et dissimuler l'aide multiforme



le centre de recherche destiné «à améliorer les capacités de résistance et d'autodéfense de la Syrie», comme le précise un communiqué de l'armée syrienne.

qu'ils fournissent à «Israël» dans ses efforts visant à détruire les capacités stratégiques de la Syrie. Ce rôle suspect a été souligné par l'armée syrienne, qui précise dans son

communiqué que l'attaque contre le Centre de recherche est intervenue après l'échec de plusieurs tentatives des groupes extrémistes armés d'occuper le site, situé à 15 kilomètres au Nord-Ouest de Damas. S'ils avaient réussi à s'en emparer, les avions l'auraient sans doute épargné.

Liquidations ciblées

Aucun analyste digne de ce nom n'oserait nier qu'Israël est le premier bénéficiaire de la guerre qui fait rage en Syrie. La destruction des infrastructures



militaires et civiles, les pertes en hommes et en matériels subies par l'armée, l'épuisement des ressources financières et économiques du pays, sont autant de services rendus à

«Israël» au nom de la liberté et de la démocratie. Mais en plus des conséquences géostratégiques du conflit, les extrémistes sont directement impliqués dans un plan immédiat de destruction du potentiel syrien.

On se souvient tous des cartes détaillées du réseau de défense antiaérienne (DCA) syrien publiées sur la toile par des soi-disant opposants, alors que le débat sur l'instauration d'une zone d'exclusion aérienne faisait rage, fin 2011 début 2012. Les rebelles ne se sont pas contentés

de divulguer ce précieux secret de défense. Ils se sont ensuite employés à attaquer les bases de missiles sol-air et de radars chargés de protéger l'espace aérien de la Syrie contre d'éventuelles violations et intrusions étrangères. Par centaines, des extrémistes prenaient d'assaut ces bases isolées de DCA, à Idleb, à Alep et autour de Damas. Les garnisons étaient liquidées et les missiles antiaériens volés ou détruits.

Ensuite est venue une campagne d'assassinats ciblés d'officiers supérieurs, de professeurs d'université et de chercheurs, des «cerveaux» qui constituent la véritable richesse

de tout pays. Des dizaines de personnes ont ainsi été liquidées et il est peu probable que les extrémistes aient pu sélectionner leurs cibles sans

une aide extérieure. Il est certain que des listes leur ont été remises, eux se chargeaient de l'exécution du plan. Parmi ces «cerveaux», on citera le général et ingénieur Nabil Zoughaib, considéré comme le père du programme balistique syrien. Il a été tué le 24 août 2012. Ou encore du physicien nucléaire Aws Abdel Karim Khalil, professeur à l'université al-Baas de Homs, assassiné le 29 septembre 2011. En quoi l'élimination de ces deux cadres supérieurs fait-elle avancer la cause de la «révolution»? De quelle manière l'attaque des postes avancés et des bases secrètes de l'armée syrienne sur la ligne de front dans le Golan, dont la construction s'est étalée sur des décennies, sert-elle la liberté et la démocratie?

Israël seul bénéficiaire

Israël et tous les ennemis de la Syrie sont les seuls bénéficiaires de tels actes.

Comme l'a dit le ministre iranien des Affaires étrangères, Ali Akbar Salehi, ces actions illustrent «l'alignement des groupes terroristes avec les objectifs des sionistes».

Le Hezbollah aussi a soulevé cet aspect. «Cette attaque a dévoilé au grand jour les origines de ce qui se passe en Syrie depuis deux ans et les objectifs criminels visant à détruire ce pays et son armée pour affaiblir son rôle central dans la résistance et parachever le grand complot contre nos peuples arabes et musulmans», déclare un communiqué du parti.

Un vrai patriote, quelle que soit sa position à l'égard du régime ou de l'opposition, ne peut accepter de voir le potentiel de son pays détruit de la sorte. Seuls les ignorants ou les traîtres participent à l'exécution du plan de destruction de la Syrie. Et ce ne sont pas eux qui font l'histoire.



leMessage

12

No.222

Les difficultés qui attendent Obama

Par: Souraya Hérou

Le monde entier a poussé un soupir de soulagement avec la réélection de Barack Obama à la présidence des Etats-Unis. Mais en réalité, il n'y a pas vraiment de quoi sauter au plafond de joie. L'ancien nouveau président a certes montré au cours de son premier mandat qu'il s'inscrivait dans une logique de négociation et de refus de la guerre, mais cela ne l'a pas empêché de faire un usage intensif des drones, ces avions sans pilotes manipulés à partir d'une base militaire aux Etats-Unis qui lancent leurs missiles au Pakistan, en Afghanistan et un peu partout dans le monde où les Etats-Unis considèrent avoir des ennemis. Si pour les Américains, l'envoi de ces drones n'est pas considéré comme une guerre puisqu'il n'y a pas de soldats américains sur un sol étranger, pour les pays bombardés c'est la violence la plus totale. De plus, si Obama a réellement retiré ses soldats d'Irak et s'il a amorcé le processus de retrait d'Afghanistan, il n'est pas forcément prêt à faire la paix dans la région. Une petite phrase dans son discours de la victoire est passée quasiment inaperçue alors qu'elle est de la plus haute importance. Obama a en effet promis aux Américains de faire en sorte de briser la dépendance de son pays par rapport à l'énergie traditionnelle. Ce qui signifie en clair qu'il va œuvrer en faveur de l'extraction du gaz de schiste qui devrait, selon les estimations, combler les besoins énergétiques des Etats-Unis d'ici dix ans. Ce qui augure de lendemains peu chantants pour les émirats du Golfe Persique et pour le royaume wahabite qui ont bâti leur influence et leur fortune sur l'achat

par les puissances du monde de leur pétrole. En voulant donner aux Etats-Unis une autosuffisance énergétique, Obama cherche aussi à leur donner plus de liberté sur le plan politique, dans la gestion des affaires du monde. Ce projet ambitieux ne devrait pas s'achever rapidement mais si Obama tient parole, il aura lancé un processus qui va changer l'attitude des Etats-Unis et leur rôle dans le monde.

De plus, s'il est clair que le président américain avait au cours des derniers temps, une attitude plutôt réservée au sujet du dossier syrien, il se pourrait qu'il soit de plus en plus conscient du danger que représente pour les Américains la montée en puissance des extrémistes musulmans dans la mouvance d'Al Qaëda. Mais cela ne signifie pas qu'il sera plus conciliant avec l'axe de la résistance qui continue à être une cible privilégiée pour les Etats-Unis et l'Occident en général.

En réalité, la vague de désatisfaction à la suite de la réélection de Barack Obama est plus causée par la crainte de l'arrivée d'un nouveau va-t-en-guerre comme George W Bush à la Maison Blanche par le maintien d'Obama. Ce dernier a en effet beaucoup de problèmes à régler. En tête, la crise économique, mais aussi le blocage de la Chambre des députés qui continue à être contrôlée par les Républicains, et surtout l'attitude d'«Israël» qui veut à tout prix lancer une attaque contre l'Iran. Cela fait beaucoup de difficultés à gérer... et montre à ceux qui avaient encore des illusions, que la cause palestinienne reste le dernier souci du monde occidental et malheureusement, n'est plus la priorité des Arabes.

A chacun d'assumer ses responsabilités

Par: Soraya Hérou

Avec chaque nouveau développement sur le terrain, la Turquie s'enfonce un peu plus dans la crise syrienne et dans la confusion interne. Les rêves ottomans du Premier ministre Erdogan et de son parti de devenir le leader du monde arabo-musulman après avoir pris le contrôle de la Syrie sont en train de s'envoler en fumée. Aujourd'hui, la Turquie si fière d'avoir établi de bonnes relations avec son environnement au cours de la dernière décennie, a des divergences profondes avec l'Iran et l'Irak et elle est au bord de la guerre avec la Syrie, une guerre dont elle n'a visiblement pas les moyens.

Depuis le début de la crise syrienne, la Turquie d'Erdogan et de Davutoglu (le puissant ministre des affaires étrangères) a fait preuve d'une grande légèreté et d'un manque de connaissance du régime qui lui a ouvert les portes de la Syrie. La Turquie s'est ainsi empressée de parrainer l'opposition syrienne et de miser sur la chute rapide du régime d'Assad. Ce sont les services de renseignements turcs qui se présentaient comme les mieux informés sur la Syrie qui ont ainsi inondé les chancelleries occidentales d'informations sur la fragilité du régime, sur la faiblesse prétendue du président Bachar Assad et sur le rôle supposé de son frère Maher, jusqu'alors inconnu des médias occidentaux. Les responsables turcs se sont ainsi présentés comme les tuteurs de l'opposition, prenant un ton menaçant avec le régime syrien, comme s'ils étaient réellement les décideurs en Syrie.

C'est la Turquie qui a ainsi supervisé la naissance du Conseil national syrien d'opposition ainsi que celle de l'Armée de Syrie libre dont elle a abrité le commandement jusqu'à très récemment. C'est aussi la Turquie qui contrôle le passage des vivres et de l'essence vers la zone de Aazaz au Nord de la Syrie (Que serait-ce alors pour les armes !). Sans elle, les membres de l'opposition installés dans cette zone ne pourraient pas tenir quelques heures, puisque même les soins médicaux viennent de Turquie. C'est dire que depuis le début de la crise syrienne, la Turquie n'a pas cessé de s'ingérer dans les affaires internes de ce pays, commençant par soi disant des conseils au régime avant de prendre des initiatives concrètes via l'opposition politique et armée pour le renverser. Et avec cela, lorsqu'un obus de mortier tombe sur le territoire turc en provenance de Syrie, les responsables turcs s'empressent de dénoncer «l'agression syrienne».

Comment toutefois appeler les interventions directes et indirectes de la Turquie dans la crise

général? Pour l'instant, rien ne prouve encore que l'obus a été tiré par les forces du régime volontairement contre le territoire turc, mais même s'il l'était pourquoi condamner une réaction somme toute naturelle, alors que la Turquie, elle, ne se prive pas d'agresser régulièrement la Syrie et de violer l'intégrité de son territoire, sous prétexte tantôt de pourchasser les indépendantistes turcs et tantôt d'aider l'opposition qui aspire à la démocratie? Cette attitude ambiguë ne trompe plus personne et les violentes protestations de la Turquie contre ce que ses responsables qualifient «d'acte de guerre syrien» ne peuvent plus cacher la réalité. L'agresseur est évidemment la Turquie et la victime la Syrie. Les obus de mortier en provenance de Syrie ne sont donc soit qu'une erreur, soit une réaction à l'agression permanente dont le pays est la victime. Et si aujourd'hui, les deux pays hier encore alliés sont au bord de la guerre, c'est bien à cause de l'attitude de la Turquie à l'égard de la Syrie, qui a transformé la région frontalière en base arrière d'appui contre le régime d'Assad. Toutes les menaces du monde, ainsi que les déclarations internationales musclées contre le régime syrien ne changeront rien à cette réalité. A chacun d'assumer ses responsabilités.

syrienne? N'est-ce pas une agression contre le régime et contre les Syriens en



Le terrorisme des médias dans le golfe Persique

Par: Hassan Hanizadeh

Le terrorisme des médias et la guerre douce, la software, sont des termes qui se sont répandus avec l'apparition et le développement du phénomène des chaînes de télévision satellitaire dans la littérature politique mondiale.

Tout pays qui posséderait une spécialisation et une technologie plus pointue et des moyens financiers plus étendus et qui utiliserait ce phénomène de façon positivement ou négativement, occuperait naturellement une place plus importante dans la région et dans le monde.

Aujourd'hui, en cette période d'explosion des informations, les médias possèdent une efficacité bien plus accrue que les bombes de destruction massive, car ordinairement, les médias visent l'opinion publique, les croyances des gens, tandis qu'une bombe ne ferait que les massacrer.

Tout au long des 17 années de vie du phénomène des médias satellitaires, les pays riverains du Golfe persique ont joué un rôle important dans le développement du funeste phénomène du terrorisme des médias et de la guerre douce, en raison de leurs faibles structures et de leurs régimes tribaux et non démocratiques, tout comme de leur panique devant tout changement politique.

Six pays riverains du Golfe persique, plongés dans le sous-développement culturel, mais disposant d'une large

surface financière due aux colossaux revenus pétroliers et qui auparavant soutenaient financièrement les groupes terroristes salafistes et wahhabites, tels que les talibans et al Qaeda et contribuaient au développement de la violence, propagent aujourd'hui le funeste phénomène du terrorisme des médias, qui contribue à son tour à l'apparition de violences politiques et sociales dans cette région et dans le monde.

Plus spécialement l'Arabie saoudite qui du point de vue culturel, social et politique est considérée comme le pays plus arriéré du monde joue un rôle prépondérant dans le développement de ce terrorisme moderne.

Le Qatar aussi utilise ce phénomène du terrorisme des médias, mais de façon plus nuancée. La chaîne Aljezira avec plus de 40 millions de spectateurs se place dans cette perspective.

L'Arabie saoudite possède plus d'une centaine de chaînes de télévision satellitaire et consacre 10 milliards de dollars par an au développement du terrorisme des médias, chiffre le plus élevé pour ce genre de dépenses dans le monde.

Par ces dépenses élevées dans le domaine du terrorisme des médias, l'Arabie chercherait à donner une image de violence de l'Islam, à propager les violences religieuses, à propager la croyance inhumaine du wahhabisme et à s'opposer

à l'Islam, en tant que religion d'une vie pacifique.

Malheureusement l'Occident, de par sa conception de recherche de profit en politique, non seulement ne bloque pas les programmes violents des wahhabites, mais met ses satellites à la disposition de ces chaînes inhumaines. C'est ainsi que les ministres des communications des pays membres du conseil de coopération du Golfe persique qui utilisent l'espace disponible dans le monde, en raison de l'efficacité du phénomène du terrorisme des médias, mettent toujours l'accent, lors de leurs réunions périodiques, sur la nécessité d'une stratégie commune



arabe pour le développement du terrorisme des médias.

Lors de leur récente réunion à Riad, les ministres de communication de six pays riverains du Golfe persique ont évoqué la question du brouillage des chaînes satellitaires de ces pays.

Il existe 600 chaînes satellitaires dans le monde arabe, dont 500 sont détenues par les six pays riverains du Golfe persique, et ce sont ces 500 chaînes qui sont très dangereuses pour la région et le monde.

Les ministres de communications de ces pays estiment de façon erronée que le phénomène des médias satellitaires se placerait en quelque sorte dans le cadre

de la propriété intellectuelle et que tout pays pourrait en bénéficier. Mais ces pays possèdent le satellite ARABSAT. Ils empêchent la diffusion par le satellite ARABSAT de toute chaîne de télévision satellitaire qui ne convergerait pas avec la politique des pays dictatoriaux et tribaux de Golfe persique. Ce qui est arrivé récemment aux chaînes satellitaires syriennes et la chaîne Al Alam.

En considérant qu'à l'heure

actuelle les médias sont comme une lame de couteau pouvant servir au bien comme au mal, il semble que les pays riverains du Golfe persique utilisent avec félonie les chaînes satellitaires.

La communauté mondiale devrait, de concert, limiter par des mécanismes légaux, l'utilisation de l'instrument des médias qui propagent les idées du wahhabisme et d'un Islam violent parmi les sociétés arabes.



Les (mauvaises) surprises des Français

Source: Soraya Hérou

Il a fallu que le premier secrétaire du parti socialiste français (actuellement au pouvoir) Harlem Désir demande publiquement au Qatar de définir sa position à l'égard des extrémistes du Mali pour que le malaise entre ce petit émirat du Golfe et la France apparaisse au grand jour. Il n'y a pas si longtemps encore l'émir du Qatar était l'invité du président français Nicolas Sarkozy pour assister aux cérémonies de la fête nationale française le 14 juillet et les Français n'avaient pas assez de mots pour louer le dynamisme et l'ouverture

de l'émirat, qui était en train d'investir à coups de milliards de dollars en France. L'émir est intervenu pour obtenir la libération des infirmières bulgares détenues par l'ancien dirigeant de Libye, le colonel Kadhafi, l'émir a acheté le plus bel hôtel sur les Champs Elysées (la plus grande avenue de Paris), l'émir a acheté le club de foot de Paris, le Paris Saint Germain (PSG), tout au long de ces dernières années, il n'y en avait que pour l'émir et son dévouement pour le «printemps arabe», avec l'aide médiatique fournie aux rebelles via la chaîne Al Jazeera

et l'argent et les armes donnés à ces mêmes rebelles, de Libye, en Egypte et en Syrie.

S'il y avait quelques rares protestations sur la main mise de l'émirat sur certains lieux culturels français et quelques grincements de dents sur la façon dont il a obtenu l'organisation de la coupe du monde de foot sur son territoire en 2022, ils étaient rapidement étouffés par la majorité de la classe politique et médiatique, soucieuse de ménager cet émir si généreux.

Mais voilà, il a fallu la guerre du Mali pour que cette belle

le Message

16

No.222



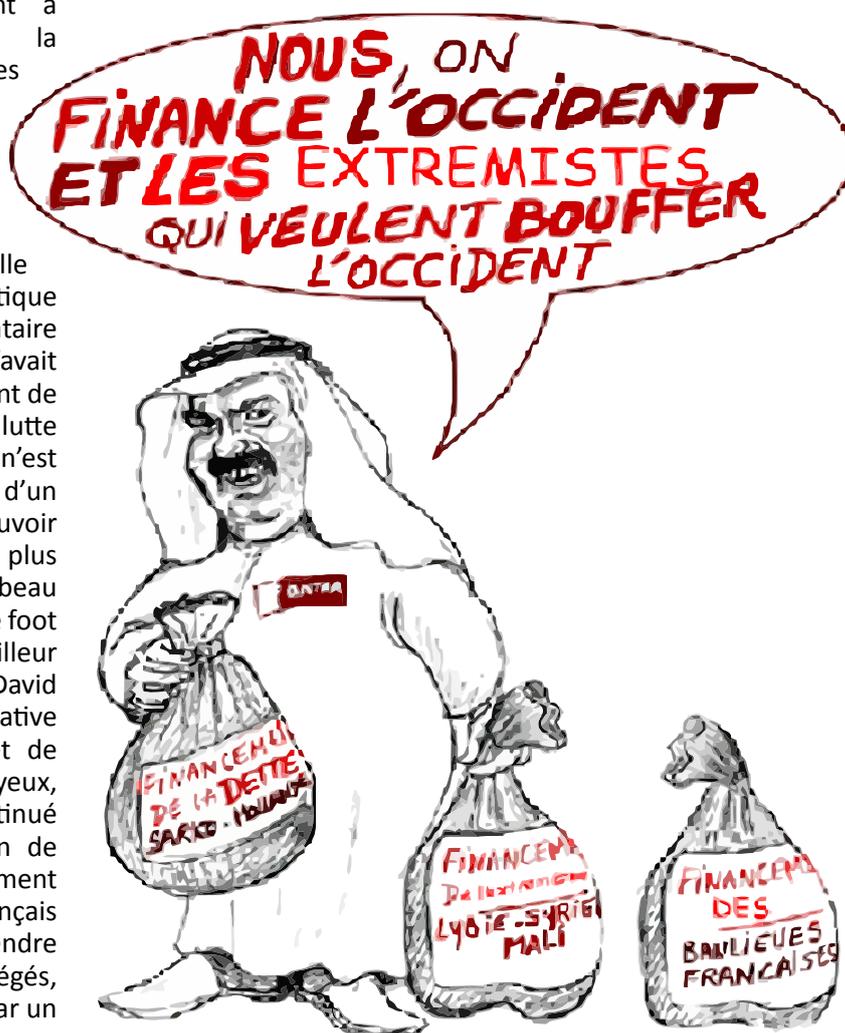
histoire d'amour entre la France et l'émirat commence à se fissurer. La France a donc engagé des troupes aériennes et terrestres pour combattre les terroristes installés au Mali et financés et aidés par le Qatar. Le choc est dur pour les Français qui ont brusquement compris qu'il n'était plus possible de cacher le véritable visage de cet émirat qui aide les mouvements extrémistes dans le monde, tout en se donnant une vitrine moderne et occidentale via ses investissements en France.

Les médias commencent à ouvrir les yeux, qu'ils gardaient jusque-là soigneusement baissés, et les langues commencent à se délier. Au point que les talk shows de la télévision française ainsi que de nombreux articles de presse commencent à critiquer ouvertement la classe politique pour ses complaisances à l'égard de cet émirat qui soudain ne partage plus les valeurs républicaines de la France. L'affaire pourrait être drôle si elle n'était en fait si dramatique et si l'aveuglement volontaire des dirigeants français n'avait coûté au monde arabe tant de morts sous couvert de lutte pour la démocratie et qui n'est en fait que l'ouverture d'un chemin direct vers le pouvoir aux «islamistes» les plus extrémistes. L'émir a eu beau «acheter» pour le club de foot parisien le PSG, l'ex-meilleur joueur du monde David Beckham dans une tentative de calmer les esprits et de jeter de la poudre aux yeux, les critiques ont continué à pleuvoir et l'opération de marketing n'a pas vraiment porté ses fruits. Les Français commencent à comprendre comment ils ont été piégés, consciemment ou non, par un

émir ambitieux, qui a réussi pendant des années à jouer tous les tableaux mais qui a peut-être fait le coup de trop.

Maintenant, c'est au tour de la presse israélienne de reprendre des déclarations de l'ex ministre des AE Tsipi Livni qui a accusé le Qatar d'avoir financé l'extrême droite israélienne et la presse française se souvient brusquement qu'au cours de son voyage à Gaza, l'émir du Qatar a versé près de 400 millions de dollars à la bande, en principe pour des projets de développements, mais qui, selon la presse française, «pourraient être utilisés pour acheter des armes qui vont tuer des enfants israéliens». Bien entendu, c'est tout ce qui compte pour les médias français, et si des militaires

français n'étaient pas morts au Mali, à cause des armes achetées avec l'argent du Qatar, personne n'aurait sans doute remis en question l'alliance avec cet émirat. Mais quelles que soient les raisons de cette remise en question, elle ne peut qu'être saluée puisqu'aujourd'hui, dans tous les milieux en France on se demande si cette alliance et ce «printemps arabe» tant vantés ne sont en fait qu'un hiver démocratique, de la Libye, en passant par l'Egypte... et la Syrie. D'ailleurs un chroniqueur français a déclaré samedi sur une grande chaîne, ce n'est pas au Qatar de demander de préciser sa position, mais à la France elle-même qui n'a cessé de fermer les yeux lorsque cela l'arrangeait. Une phrase sans doute à méditer...





La France et le spectre du radicalisme

Par: Soraya Hérou

Il a fallu une attaque à la grenade contre une épicerie casher à Paris, le 19 septembre dernier pour que la France prenne soudain conscience du danger du radicalisme islamique. Les enquêtes ont ainsi mené à la découverte d'une cellule islamiste qui aurait des ramifications en Seine et Marne (près de Paris), au sud (Cannes) et à l'est du pays (Strasbourg). Hier, le procureur de Paris a déféré devant le juge d'instruction 7 des 12 personnes interpellées après la découverte de dépôts

de matériel pour la fabrication d'engins explosifs. Le plus étonnant est que d'entre elles comptaient se rendre en Syrie pour accomplir leur devoir de « combattants de l'islam ». Ce n'est d'ailleurs pas tellement cela qui dérange les autorités françaises, mais le fait que ces jihadistes préparaient un attentat sur le territoire français. Brusquement, la France qui se croyait à l'abri, découvre le danger islamiste qu'elle a avec beaucoup de légèreté refusé de voir en Syrie. La découverte de cette

« cellule terroriste d'une dangerosité extrême », selon les termes du procureur de Paris François Molins, coïncide avec une déclaration de l'ancien chef des renseignements français Yves Bonnet dans laquelle il a affirmé que le Qatar et l'Arabie saoudite sont en train de financer le radicalisme en France. Quand on pense que le Qatar et l'Arabie saoudite sont aussi les principaux bailleurs de fonds des jihadistes de Syrie, alors que le Qatar est le principal promoteur de l'idée de donner le pouvoir dans

le monde arabe aux Frères musulmans, on comprend mieux à quel point la France joue aujourd'hui avec le feu. D'autant que le Qatar a à plusieurs reprises proposé aux autorités françaises d'investir dans les banlieues des villes françaises à majorité arabe et musulmane (ce que l'Arabie Saoudite a déjà fait dans certaines villes). La crise financière qui secoue actuellement l'Europe favorise certes les investissements étrangers et arabes en particulier en France. Mais dans un contexte aussi explosif, ces investissements pourraient s'avérer dangereux pour la stabilité même de la France. C'est la raison pour laquelle un soudain réveil se fait en France et une commission parlementaire a été chargée d'enquêter sur les

investissements du Qatar, de l'Arabie saoudite et d'autres pays arabo-musulmans en France. L'achat par le Qatar du club de foot symbolique Paris Saint Germain avait déjà été accueilli par certains milieux avec des grincements de dents. Maintenant c'est la France dans sa totalité qui laisse percer son inquiétude. Elle découvre soudain que flirter avec le radicalisme, même si les problèmes financiers sont multiples est une arme à double tranchant. Tout comme le fait de laisser les médias critiquer les symboles religieux musulmans. Le feu syrien alimenté par la France et l'Occident en général est en train de s'étendre à ses banlieues et la confrontation ne se limite plus géographiquement au monde arabe, plus précisément à la Libye et la Syrie entre autres. Il risque d'enflammer l'Europe qui n'a cessé de pratiquer la politique des deux poids deux

mesures avec les Juifs et les musulmans.

Bref, le contexte est devenu explosif pour le monde entier et la politique aventuriste des Occidentaux qui croyaient pouvoir envoyer les jihadistes en Syrie et préserver le calme chez eux est en train de montrer ses limites. On ne joue pas impunément avec la stabilité de pays comme la Syrie et l'argent s'il n'a pas d'odeur a au moins une identité et un objectif. Il va falloir désormais y penser à deux fois avant d'accepter des investissements arabo-musulmans.

La France est le premier pays européen à en faire l'amère expérience. Le laisser aller et la politique de l'autruche n'y changeront rien. Ce qu'il faut c'est une conscience efficace des dangers réels et une action en conséquence. Aujourd'hui, la justice française a décidé de réagir. Mais quand on pense que les prisons constituent aussi un environnement favorable au radicalisme musulman, on se pose de nouvelles questions...



À Propos de Bandar ben Sultan: un fils d'esclave devenu prince

Par: Docteur Hassan Hanizadeh

De l'Irak à la Syrie, au nord de l'Afrique et en d'autres points du Moyen-Orient on retrouve les traces des effets destructeurs des ambitions de Bandar ben Sultan.

Mowzi bent Saoud était une esclave vivant chez le prince Sultan ben Abdelaziz. Elle n'aurait jamais cru pouvoir devenir un jour l'une des 16 femmes du harem du prince Sultan. Ce dernier avait eu six filles s'appelant Jawaher, Latifa, Lowlow, Anoud, Rimeh et Nouf de ses deux ex-épouses Monireh bent Abdelaziz Mossaed et Hoda bent Abdallah ben Mohammad.

D'après une coutume remontant de la période de la jahelia arabe, lorsqu'un chef de tribu n'avait que des filles et pas de garçon, il épousait une femme de couleur noire afin d'avoir un héritier. De tels hommes épousaient de préférence l'une de leur propre esclave afin qu'elle leur donne un garçon. Le hasard a voulu que le premier né de l'esclave noire fut un garçon. Antareh ben Chaddad, courageux héros de la période de la jahelia des Arabes, Maamoun fils de Haroun al Rachid, Saad al Abdallah, ex prince héritier du Koweït et Bandar ben Sultan sont des exemples issus de cette coutume. Le plus étonnant de ces mariages est que les garçons qui en sont issus bénéficient d'un

quotient intellectuel, d'un goût de risque élevé, et d'un courage inné. Antareh ben Chaddad a été le champion arabe le plus courageux de la période préislamique et ses poèmes épiques et lyriques et chantant l'amour pour sa bien-aimée Ableh font partie des meilleurs poèmes de la période préislamique, poésie que l'on enseigne toujours dans les cours de littérature des universités arabes.

Maamoun aussi réussit par sa grande intelligence à écarter du pouvoir son demi-frère et occuper le trône du califat. Il était aussi le fils d'une esclave afghane appelée Marajel originaire de la ville de Badgheys dans le Khorassan. Saad Abdallah, ex-prince héritier du Koweït fut aussi un fils d'esclave et pour cette raison malgré trente années passées en tant qu'héritier, il ne fut finalement pas choisi en tant qu'émir du Koweït et mourut de la maladie d'Alzheimer à Londres.

En 1970, lors des événements de septembre noir, tandis qu'une violente guerre se déroulait entre l'armée jordannienne du roi Hussein, ex-monarque de ce pays et les forces du mouvement Fath dirigés par feu Yasser Arafat, dans le voisinage de la capitale Amman, Saad al Abdallah, prince héritier du Koweït, fit sortir de façon stupéfiante Yasser Arafat d'Amman. Sur

la demande de Jamal Abdel Nasser, président d'Égypte, il fit atterrir son avion privé dans l'aéroport d'Amman malgré les violents affrontements qui se déroulaient dans la ville.

Saad al Abdallah se rendit de nuit dans la cachette de Yasser Arafat, lui fit quitter l'aéroport d'Amman sous un déguisement et avec un faux passeport sous les yeux des agents de sécurité jordaniens, et l'emmena en Égypte. Bien Jaafar al Nomeyri, président du Soudan participait aussi à cette opération, mais ce fut Saad al Abdallah qui joua le plus grand rôle dans le sauvetage de Yasser Arafat. Donc Mowzi bent Saoud, esclave de Sultan ben Abdelaziz se maria avec ce dernier et mit au monde un fils, Bandar ben Sultan et une fille Kheyzaraneh. Elle se sépara ensuite de Sultan, car le prince saoudien estimait une honte pour la famille Saoud d'avoir une femme noire comme épouse. Après la naissance de Bandar, le prince Sultan eut 28 garçons et filles de ses 15 autres épouses et s'occupa davantage de ses fils autres que de Bandar.

Bandar ben Sultan est le plus dangereux et le plus intelligent des princes saoudiens. Il naquit le 2 mars 1949 à Taef. Il termina ses études supérieures à l'université royale de Cranfield en Angleterre. Il servit longtemps en tant que pilote dans les forces aériennes

saoudiennes. De 1983 à 2005 il représenta l'Arabie à Washington et devint le doyen des ambassadeurs aux États-Unis.

Durant cette longue période, il a noué de larges relations avec le lobby pro-sioniste, les présidents des États-Unis, les ministres des Affaires étrangères, les ministres de la Défense, les membres du Congrès et les chefs des organisations du Renseignement américain et israélien. La plupart des crises régionales, notamment les affrontements internes au Liban, le retrait de l'armée de Saddam du Koweït, la guerre imposée par l'Irak à l'Iran, l'invasion de l'Irak et de l'Afghanistan par l'Amérique ont été accomplis après consultation avec Bandar ben Sultan et dirigés par ce dernier. En 2009, lorsqu'il dirigeait le conseil de la sécurité nationale d'Arabie, il voulut renverser son oncle le roi Abdallah ben Abdelaziz. Mais le coup d'État fut découvert et neutralisé. Bandar fut banni d'Arabie et s'exila aux États-Unis. Il revint finalement dans son pays trois ans plus tard en même temps que les affrontements dans l'est du pays. Les efforts de Moghran ben Abdelaziz précédent chef de la sécurité s'étant avérés infructueux à mater les rebellions de la province al Charghieh d'Arabie, le général David Petraeus, chef de la CIA est arrivé à Riad pour s'entretenir avec le roi Abdallah en raison de l'importance de cette région d'Arabie pour l'Amérique.

Plus de 80% des installations pétrolières saoudiennes se trouvent dans la zone à population chiite al Charghieh et 40% des ouvriers de la compagnie pétrolière

américaine ARAMCO sont chiites. Aussi sur la demande du général Petraeus, Bandar ben Sultan a-t-il été nommé par le roi en tant que chef de l'Organisation du Renseignement et de la Sécurité du royaume.

Bandar ben Sultan est chargé de renverser le gouvernement de Bachar Assad par tous les moyens, d'installer au pouvoir un gouvernement inféodé en Syrie, d'éliminer les mouvements de la résistance au Liban et en Palestine, d'instaurer une sécurité stabilisée pour le régime d'Israël, de

renverser le gouvernement de Nouri al Maleki en Irak et de le remplacer par Ayad Alavi au poste de premier ministre et enfin de créer de l'insécurité dans certains pays indépendants et non convergents avec les États-Unis dans la région.

L'on s'attend à ce que Bandar ben Sultan au poste de chef de l'Organisation du Renseignement et de la Sécurité d'Arabie entreprenne outre la dure répression des chiites dans l'est d'Arabie et à Bahrein, lance des campagnes médiatiques et crée des crises dans certains pays de la région.



Tanger, dynamisme industriel et misère aux portes de l'Europe

Par: Omar BROUKSY

Résolument ouverte à l'Europe dont elle est séparée par 15 km de mer seulement, Tanger, ville mythique, est aujourd'hui une ruche industrielle qui lorgne vers les investisseurs européens. Mais, sous le voile, la misère est palpable.

La proximité de l'Europe et les nouvelles infrastructures mises en place au cours de dernières années sont les atouts sur lesquels le Maroc parie pour attirer les investissements générateurs d'emplois.

«Tanger jouit d'un avantage important à savoir un accès très facile aux deux mers: Atlantique et Méditerranée», selon Khalid El Amrani, directeur d'un groupe d'entreprises installées dans la Zone Franche d'Exportation de Tanger, plus connue sous le nom de TFZ (Tanger Free Zone).

«Dernièrement avec l'infrastructure qui s'est améliorée, il y a eu beaucoup de demandes pour la ville. Et surtout pour les emplacements dans le TFZ», précise-t-il.

Nouvelle vitrine du Maroc de demain, et dominée par l'usine Renault inaugurée jeudi par le roi Mohammed VI et le patron de la marque Carlos Ghosn, TFZ accueille 500 entreprises sur 500 hectares. Cette zone a été créée en 1999, l'année où

le roi est arrivé au pouvoir.

Sous ses allures ultra-modernes, l'usine d'assemblage «zéro CO2» qui ambitionne de produire aux portes de l'Europe des voitures «low-cost» (à bas coût) sera à une demi heure du nouveau port de Tanger Med, à un saut des côtes espagnoles.

Dans un premier temps, entre 150.000 et 170.000 véhicules y seront produits avant de monter progressivement à 340.000 en 2013.

Toutefois, les tensions sociales, la cherté de la vie --ranchon du succès industriel de la capitale du nord --et l'envie d'un ailleurs fantasmé restent vivaces.

Assis en tailleur près d'un arbre à quelques mètres d'un feu rouge à l'entrée de la ville, quelques enfants attendent le passage des gros véhicules se dirigeant vers l'Europe pour s'y accrocher.

Objectif, traverser la Méditerranée et atteindre au moins l'Espagne où la législation interdit l'expulsion des mineurs.

«Il n'y a rien ici. Pas d'avenir, pas de travail, rien. Je veux traverser comme beaucoup de mes amis du quartier», ex-

plique à l'AFP l'un d'eux, tout juste âgé

Tanger jouit d'un avantage important à savoir un accès très facile aux deux mers: Atlantique et Méditerranée. de 10 ans.

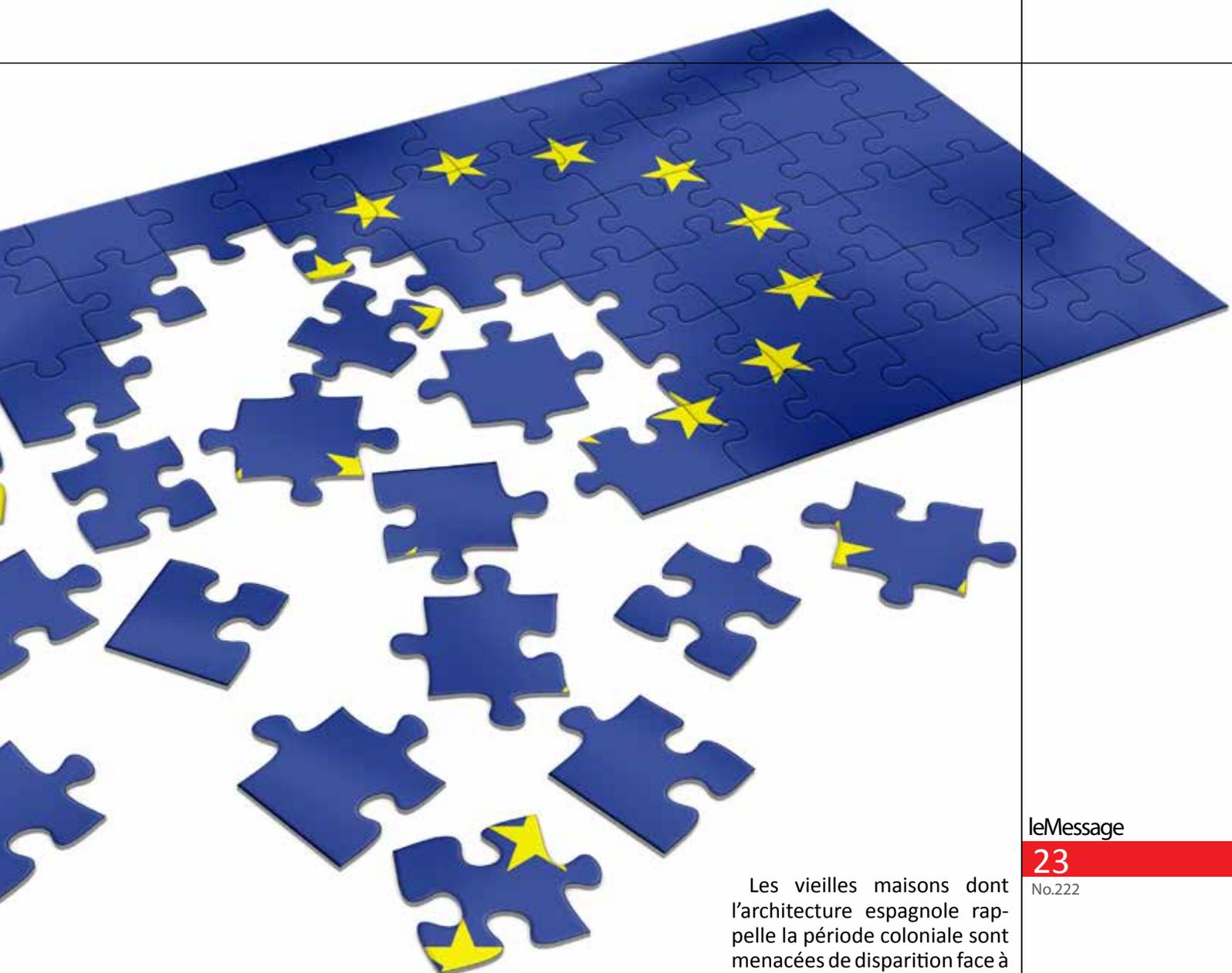
A coup d'investissements immobiliers et de spéculations --et l'espoir de trouver du travail --l'urbanisation, souvent anarchique de Tanger a attiré un exode massif des villes du royaume vers ce nouvel eldorado.

Grosse bourgade de 150.000 habitants, pour moitié des étrangers, au début des années 60, la ville a grossi ces dernières années, passant de 670.000 âmes en 2004 à 760.000 actuellement.

Main d'oeuvre peu qualifiée, et rêve d'un ailleurs

«La spéculation immobilière a généré une situation difficilement contrôlable. Résultat,





une surpopulation qui vit au rythme des fantasmes que suscitent la proximité de l'Europe», affirme à l'AFP Samir Abdelmoula, ancien maire de Tanger et jeune patron d'une entreprise de transport maritime.

«Avec Tanger Med, la vocation industrielle de la ville, a renforcé la prolifération d'une main d'oeuvre peu qualifiée», ajoute M. Abdelmoula.

Aussi, le chômage des jeunes et la précarité sont-ils omniprésents dans les quartiers pauvres, comme le célèbre bidonville Beni Makada. Là des milliers de jeunes du Mouvement contes-

tataire du 20 février, né dans le sillage du printemps arabe, manifestent chaque dimanche.

«La main d'oeuvre qualifiée est toujours très demandée à Tanger. Il faut investir sur l'enseignement et la formation pour faire face au chômage et s'adapter aux demandes du marché», selon M. El Amrani.

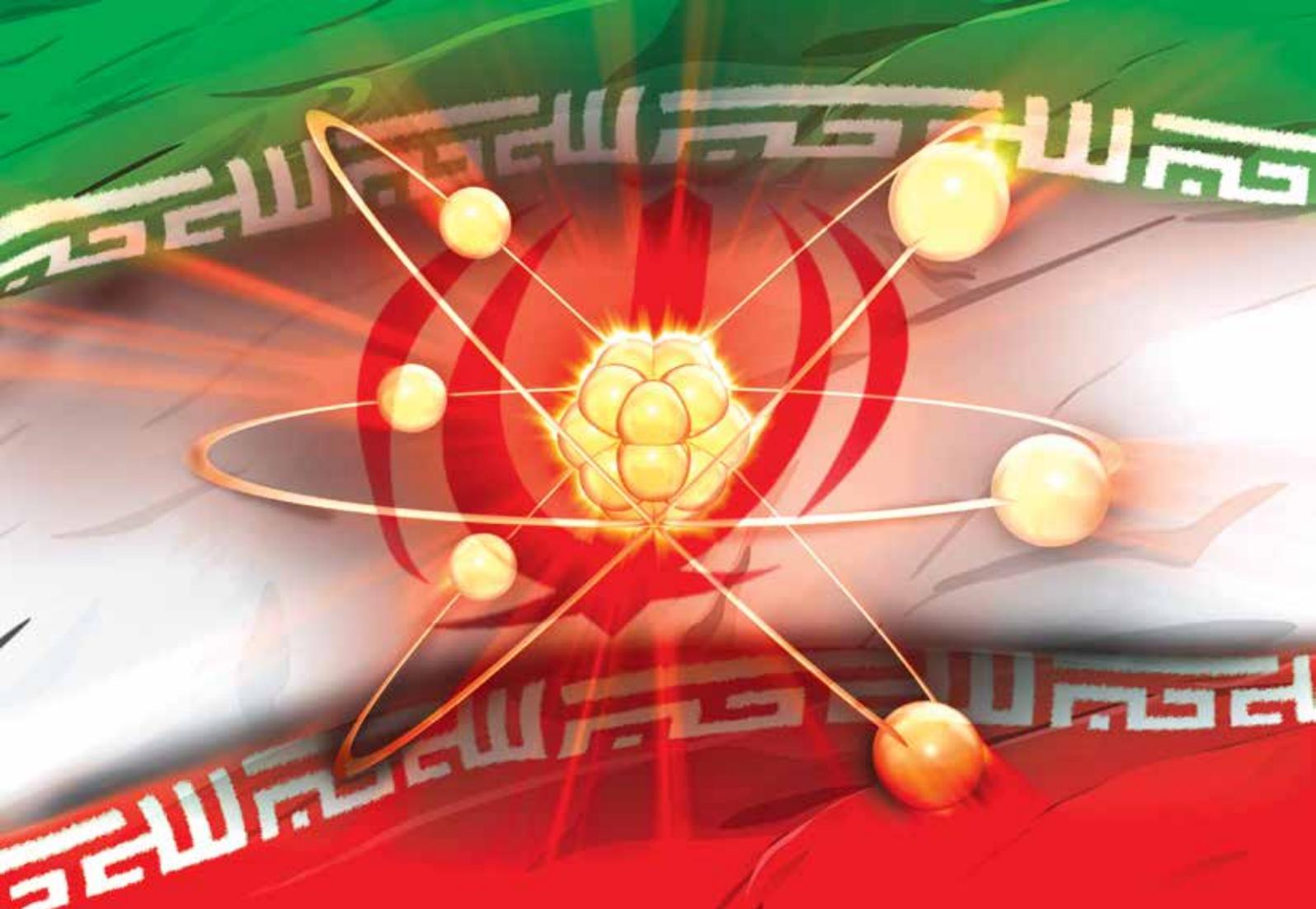
Loin des immeubles flamboyants neufs qui poussent comme des champignons, les vieux quartiers peinent à préserver ce qui fait le mythe de Tanger, une ville cosmopolite où grands personnages et artistes venaient puiser l'inspiration ou se prélasser.

Les vieilles maisons dont l'architecture espagnole rappelle la période coloniale sont menacées de disparition face à l'urbanisation galopante.

Des voix s'élèvent pour tirer la sonnette d'alarme et appeler à la préservation de la ville.

«Le Tanger canaille, le Tanger de la zone internationale, il reste plein de choses, et il ne reste rien», regrette Yto Berrada, fondatrice de la cinémathèque de Tanger, édifice plein du charme d'antan qui trône sur la place du Socco, à l'entrée de la vieille médina.

«Il reste une littérature, une légende, des films, du patrimoine immobilier qui est important, et puis il y a un mythe qui est très tenace», ajoute Mme Berrada.



L'énergie nucléaire dans l'optique du Guide suprême de la Révolution islamique

Les technologies de pointe à la disposition d'une nation parfaite et éthiquement saine, seront une source de bénédictions. Les armes modernes à la disposition d'une nation sage et parfaite, ne poseront pas de dangers. La situation sera toujours la même.

Pourquoi cette énergie est-elle devenue une menace pour les nations?

Ils produisent des bombes atomiques comme les Américains l'ont fait à la fin de la seconde guerre mondiale qui ont été à l'origine d'un désastre pour les Japonais ou comme

la catastrophe dans une usine nucléaire de l'ex-Union soviétique qui a provoqué la mort d'un grand nombre de personnes. Les problèmes de la technologie nucléaire viennent du pouvoir effréné des grandes puissances. Si le pouvoir du gouvernement arrogant des Etats-Unis est limité dans le monde, la menace nucléaire diminuera automatiquement.

Autant que les progrès de la connaissance humaine, le mot «atome» rappelle aussi malheureusement la plus grande catastrophe historique et le plus grand génocide causés par la mauvaise utilisation

de ces acquis scientifiques. Même si de nombreux pays ont entrepris la production et le stockage d'armes nucléaires, ce qui en soi peut être considéré comme une forme de préméditation et une menace pour la paix mondiale, un seul gouvernement s'est rendu coupable d'un crime atomique jusqu'à présent, c'est-à-dire le gouvernement des États-Unis qui a effectué la première attaque nucléaire contre la population innocente d'Hiroshima et de Nagasaki au Japon, dans une guerre inégale et inhumaine

La science sans morale

Aujourd'hui, les sciences avancées et modernes de la civilisation et du monde occidental ne sont pas capables de sauver l'humanité parce que cette civilisation n'est pas attentive aux valeurs humaines.

Partout où la science existe sans la conscience, la spiritualité, la morale et les sentiments humains, l'humanité n'est pas en mesure de bénéficier de ce savoir. La science sans spiritualité et morale, se transforme en bombe atomique et est un danger pour les innocents. Cette science a été utilisée pour fabriquer des armes et tuer des civils au Liban, dans les territoires palestiniens occupés et dans d'autres parties du monde. Cette science a produit des armes chimiques mortelles qui ont été utilisés dans la région d'Halabcheh (en Iran) et d'autres régions du monde pour tuer les femmes et les enfants, les êtres humains et les troupeaux.

D'où viennent ces produits chimiques ?

Ces produits chimiques mortels ont été produits par les centres scientifiques européens. Ce sont eux qui ont produit ces armes chimiques et les ont offertes à un régime sans scrupule ni conscience. Ces armes et ces productions scientifiques ne sont pas en mesure d'apporter le bonheur aux êtres humains ni le salut aux familles ni la joie de vivre aux hommes, aux femmes et aux enfants parce qu'elles ne sont pas accompagnées de la morale et de la spiritualité.

Le sens véritable du progrès

L'amour pour la spiritualité et une relation étroite avec Dieu sont les facteurs les plus

importants qui garantissent de véritables progrès aux nations. Sans cela, tous les résultats appelés communément «progrès du monde moderne» peuvent être utilisés dans une mauvaise direction. Est-ce qu'un pays moral et discipliné en termes de comportements sociaux, peut acquérir le savoir et la richesse et les utiliser pour anéantir une autre nation ? Ceci est inacceptable.

Selon notre logique, il n'est pas juste pour un pays d'utiliser son savoir pour produire des armes comme les armes nucléaires qui anéantissent aussi bien les soldats armés que les civils, les enfants, les bébés et les peuples opprimés une fois qu'elles sont larguées quelque part. Nous n'apprécions pas du tout et n'estimons pas comme un progrès, une science qui donnerait lieu à ces événements et un pays qui se comporterait de cette manière. L'amour pour la spiritualité, le respect des sentiments humains et de l'amour entre les humains, doivent être intensifiés et il faut que nous nous agissions dans ce sens.

La technologie nucléaire

La technologie nucléaire est une des plus grandes réalisations de l'Humanité et peut et doit être mise au service du bien-être, du progrès et du développement de toutes les nations du monde et de toutes les sociétés humaines. Les domaines d'application des sciences nucléaires sont très larges et couvrent les besoins médicaux, énergétiques et industriels, qui ont tous une importance essentielle. C'est pour cette raison que la technologie nucléaire occupe une position éminente dans notre vie économique

et qu'avec le temps et en fonction de l'augmentation de nos besoins médicaux, énergétiques et industriels, son importance s'accroîtra de jour en jour, et nos efforts s'intensifieront pour la production et l'exploitation de cette énergie. Les nations du Moyen-Orient comme les autres nations dans le monde, cherchent la paix, la sécurité et le progrès, et ont le droit d'utiliser cette technologie pour assurer leur statut économique et la prospérité des générations à venir. Un des objectifs de la propagande contre le programme nucléaire civil de la République islamique d'Iran est d'empêcher les nations de la région d'accorder une attention sérieuse à ce droit, naturel et précieux.

Une technologie autochtone

À la grande déception de l'ennemi, la République islamique d'Iran a acquis elle-même cette technologie nucléaire. L'Iran est membre de l'Agence internationale d'énergie atomique et a signé le Traité de non-prolifération nucléaire. Selon les règlements, l'Agence est censée fournir certaines aides à l'Iran. Les sionistes et les Etats-Unis ont annoncé au monde entier qu'ils voulaient priver l'Iran de ces aides. Les jeunes scientifiques talentueux et brillants iraniens ont réussi à acquérir progressivement cette technologie sans l'aide d'autrui. La technologie nucléaire est différente de la construction de bombes atomiques. La technologie nucléaire est une croissance scientifique dans un domaine qui offre de nombreux avantages. Ceux qui sont à la recherche de la construction de bombes atomiques doivent

s'engager dans une certaine branche de la technologie nucléaire. L'Iran n'est pas à la recherche de la bombe atomique et est même opposé aux armes chimiques. Même quand l'Irak utilisait les armes chimiques contre l'Iran, nous n'avons jamais essayé d'en fabriquer. De telles entreprises ne sont pas en conformité avec les principes de la République islamique d'Iran.

Une compétition inéquitable pour l'acquisition de l'énergie nucléaire

Le peuple chinois a fait de grands progrès scientifiques mais il faut tenir compte du fait qu'en 1948 quand la Chine communiste s'est constituée, ce pays n'avait rien et s'est relevé grâce à l'aide technologique de l'U.R.S.S qui avait un gouvernement plus expérimenté en termes d'idéologie et de progrès scientifiques et technologiques, et a fourni à la Chine tout ce qui était nécessaire. C'était à l'époque de Staline. L'existence d'un grand pays comme la Chine qui bien entendu, n'avait pas à l'époque une si grande population mais était un pays vaste et très peuplé, à côté de l'Union soviétique et au cœur de l'Asie, était très importante pour l'Union soviétique. Par conséquent, les Russes ont fourni à la Chine tout ce dont elle avait besoin et même l'énergie nucléaire.

Mais nos jeunes eux, ont acquis cette énergie par leurs propres efforts alors que les Chinois l'ont reçue de l'Union soviétique. La Chine et la Russie l'ont aussi offerte à la Corée du Nord. Si vous étudiez ce qui s'est passé, vous verrez que les résultats obtenus par des pays comme la Chine, sont tous dus à l'appui exceptionnel



qu'ils ont reçu d'autres pays. C'est aussi le cas de l'Inde et cela pour d'autres raisons. Le différend entre la Chine et la Russie plusieurs années après Staline, considéré comme un différend entre l'Orient et l'Occident et peut-être un peu plus sérieux que cela, a poussé les Russes à aider l'Inde qui est un pays voisin de la Chine. Les Chinois eux, ont commencé à aider le Pakistan qui était un rival de l'Inde. Ceci montre bien que les facteurs politiques ont joué un rôle dans le choix des alliés. D'une part, la Chine a fourni la technologie nucléaire au Pakistan et d'autre part, la Russie a fourni l'énergie nucléaire et d'autres technologies à l'Inde. L'Inde et le Pakistan ont donc reçu cette technologie d'autres pays.

Les raisons du vacarme médiatique sur le nucléaire iranien

Ils font tout un brouhaha

aujourd'hui dans le monde, sur l'affaire de l'énergie nucléaire.

Quelle est la position du monde vis-à-vis de l'Iran en particulier les pays d'Asie, du Moyen-Orient et les pays islamiques ?

Les Etats-Unis prétendent, les yeux fermés, que «le monde est contre l'enrichissement de l'uranium en Iran».

Non ! Vous ne connaissez pas le monde, vous ne le voyez même pas. Les nations du monde et les gouvernements de plus de cent pays non alignés, une cinquantaine de pays islamiques réunis dans l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI), le mouvement des non-alignés et de nombreuses autres nations dans le monde sont contre le monopole de l'énergie nucléaire par certaines puissances arrogantes et admirent le peuple iranien pour son courage et sa persévérance dans ce domaine.



La nation iranienne poursuit son chemin avec détermination et force, et dans la joie, grâce à cette jeune génération, sage et intelligente, qui aujourd'hui se développe de jour en jour et approfondit une pensée qui remet en question les fondements idéologiques du monde occidental, et est un cadeau spirituel au monde de l'islam et aux nations musulmanes qui obligera le front de l'arrogance à reculer.

Les sionistes qui ont occupé les territoires palestiniens et le gouvernement américain qui fait preuve d'une grande hostilité et d'une profonde rancune contre la République islamique, sont prêts à utiliser tous les moyens possibles pour atteindre leurs objectifs malveillants. Ils répandent de fausses idées dans le monde, sur l'Iran qu'ils accusent d'être à la recherche de l'arme nucléaire. Pour atteindre leur

objectif, ils ont sensibilisé l'opinion publique et de nombreux gouvernements sur cette question. Après cette propagande mensongère, ils ont essayé de convaincre le monde que les efforts scientifiques et les activités nucléaires de l'Iran représentaient une menace.

La République islamique leur a permis d'inspecter ses centres d'enrichissement. Ils sont venus dans notre pays pour surveiller nos activités d'enrichissement et ont été autorisés à inspecter partout où ils soupçonnaient un dérapage dans les activités d'enrichissement, afin qu'ils comprennent que la propagande des sionistes était un mensonge. Cela a été une attitude pacifique de notre part pour défendre notre technologie nucléaire.

La puissance matérielle et spirituelle

Pour défendre ses idéaux, toute nation a besoin de se renforcer et d'accroître sa puissance.

Bien sûr, la puissance définie par la religion est différente de celle qui existe dans la perspective matérialiste. Du point de vue matérialiste, le pouvoir réside dans la force militaire, les équipements avancés et perfectionnés, et les armes à destruction massive comme les armes nucléaires, chimiques et biologiques. Mais pour nous, le vrai pouvoir réside dans la nature des actes de ceux qui s'efforcent de défendre leurs droits et de réaliser leurs nobles idéaux, et qui sont prêts à faire toutes sortes de sacrifices pour atteindre leurs objectifs, ceux qui essaient de promouvoir la justice et les justes valeurs, et n'utilisent jamais leur puissance de

manière brutale et injuste. Ils n'humilient et n'oppriment jamais les autres et n'agissent jamais de façon arrogante. Ils ne s'attaquent jamais aux territoires des autres nations pour piller leurs richesses nationales et leurs ressources naturelles.

Par contre, ceux qui comptent sur la puissance matérielle n'ont aucun respect pour les droits des autres ni pour les valeurs morales et spirituelles, car ils suivent la loi de la jungle. Ils pensent que puisqu'ils sont puissants, ce sont eux qui détiennent la vérité. C'est une grande erreur et une conclusion erronée.

La nécessité de détruire les armes à destruction massive

Depuis l'explosion des premières armes nucléaires utilisées par les États-Unis à Hiroshima et Nagasaki, et cette catastrophe humaine sans précédent dans l'Histoire, qui a mis en danger la sécurité du monde, la communauté internationale s'est montrée unanime sur la nécessité d'éliminer totalement ces armements. Non seulement l'utilisation des armes nucléaires a contribué à de vastes massacres et destructions, sans aucune distinction entre les militaires et les civils, les adultes et les enfants, les hommes et les femmes, les vieux et les jeunes, mais a eu aussi de graves conséquences qui ont dépassé les frontières politiques et géographiques, et ont porté préjudice aux générations suivantes.

Il est clair que toute utilisation et même toute menace d'utilisation de ces armes, sont une transgression évidente des droits humains et des cas évidents de crime de guerre.

Le salafisme et l'éveil islamique (II)

Dans la nouvelle littérature politique, le terme salafiste se dit des groupes qui portent un regard superficiel et rétrograde sur les textes et enseignements islamiques. Le Salafisme fanatique refuse, totalement, l'Ijtihad (effort de réflexion du juriste) et le recours à la raison, pour se procurer de nouvelles prescriptions. Il y a un certain temps, quelqu'un, en Arabie saoudite, avait posé la question de savoir s'il est recommandé d'apporter un bouquet de fleurs au patient hospitalisé. «Nous avons eu beau consulter les hadiths et la sunna du Prophète, nous n'en avons pas trouvé un seul exemple», avait, ainsi, répondu un savant salafiste wahhabite, qui avait, donc, conclu qu'il serait illicite et un nouveau précédent d'apporter des bouquets aux patients hospitalisés ! Or, on est témoin que de très bonnes œuvres se font, dans le monde, dans le Coran, ni dans la sunna, une allusion précise, à leur sujet ; mais avec un petit effort de réflexion et de méditation, sur les versets coraniques et les paroles des Imams ou du Prophète, on trouvera des signes qui en confirment la bienfaisance et même qui recommandent de les faire. N'oublions que le noble Coran et les hadiths du Prophète et de la demeure prophétique s'appesantissent, largement, sur le raisonnement.

La vision rétrograde et superficielle des Salafistes se traduit, en réalité, dans leurs rapports, aux non-Musulmans, mais aussi, aux fidèles de différentes écoles islamiques. Les ramifications, au sein du Salafisme, s'expliquent par les différends qui divisent les partisans de cette secte. A titre

d'exemple, les Wahhabites se disent très attachés aux hadiths, les hadiths faibles, d'ailleurs, comme leur source de connaissance, alors qu'un autre groupe des Salafistes se réfèrent, directement, au Coran. De même, alors que les Wahhabites rejettent, sérieusement, le Soufisme, l'école salafiste «Divbandi», qui a ses partisans, en Inde et au Pakistan, est, à la fois, attaché au soufisme et à la charia. La nouvelle génération des Wahhabites, que l'on désigne sous le nom de néo-wahhabisme, affirme désavouer le massacre et le Takfir, et qui prescrit, à la rigueur, le raisonnement.

On remarque, parfois, que deux courants salafistes se ressemblent dans les convictions, mais se différencient, dans les méthodes. A titre d'exemple, une branche du Salafisme connue sous l'appellation de «Jamia'at-ul-'Oulama», basé, au Pakistan, proche de l'école Divband, a recours aux méthodes diplomatiques, pour faire avancer ses objectifs. Ils se montrent actifs, sur la scène politique, afin de pouvoir réaliser leurs buts ; or, le bataillon Al-Sahabeh, avec les mêmes convictions, s'acharne à utiliser les méthodes violentes et la terreur, pour parvenir à ses objectifs. Mais les courants du néo-Wahhabisme ont l'habitude de recourir à la propagande, contrairement aux courants extrémistes, qui se livrent à la violence et au terrorisme.

Plus intéressant, c'est que la différence de méthodes, chez les Salafistes, a fait qu'ils adoptent différentes approches, en politique. A ce propos, on peut distinguer deux branches principales, parmi les Salafistes : le Salafisme gouvernemental

et le Salafisme Takfiri. Ces deux courants se différencient par le fait qu'ils prescrivent ou non, le recours à la révolution, pour faire tomber, à leur guise, les gouvernements corrompus.

Le Salafisme gouvernemental prévoit qu'un régent politique, quelle que soit la manière dont il sera parvenu au pouvoir, tant que son «kufir» (mécréance) ne sera pas révélé, sera considéré comme le «wali-al-amr», ou gouverneur de la communauté musulmane, et il sera obligatoire, religieusement parlant, de lui obéir. Selon cette vision, au cas où le régent politique commet un acte contraire à la charia, le peuple et les oulémas auront, seulement, le devoir d'une recommandation au bien verbale, sans aucun droit de se soulever contre le pouvoir. Les gouvernements claniques du Sud du golfe Persique soutiennent cette forme de Salafisme, qui arrange bien leurs affaires, pour assurer, ainsi, la survie des monarchies de la région.

Du Salafisme gouvernemental naquit un courant de pensée dit Salafisme d'«Ihya», qu'on pourrait traduire par «revivification ou renaissance» et qui a sa célèbre figure représentative et porte-parole, en la personne du Cheikh Mohammad Nassereddin al-Albani. Les gouvernements arrogants ont fait de ce courant de pensée une branche conservatrice, au service de leurs propres buts, et dans la confrontation, surtout, avec la croissance du Salafisme Takfiri, habitué à des positions contre le pouvoir établi. Ce courant salafiste appelle au retour à l'Islam des ancêtres, un Islam dépourvu des innovations contemporaines. Il est important de savoir que

ce courant déclare illicite toute activité politique ou jihadie, qui se fasse au travers de formations collectives. Ce courant salafiste défend l'idée que l'éducation et la purification de la société aboutissent, à terme, à la création du gouvernement islamique, sans, forcément, une confrontation avec le pouvoir établi, ni à en remettre en cause sa légitimité politique. Il existe, là-dessus, une célèbre expression qui dit : «La politique consiste à l'abandon de la politique».

L'autre important courant salafiste est le Salafisme takfiri, qui prêche des idées différentes de la branche susmentionnée. Les Salafistes Takfiris voient de purs mécréants en leurs détracteurs ou opposants. Entre la foi et l'acte, il existe un rapport d'exigence, disent les Salafistes Takfiris, en ce sens que celui qui croit en Dieu et en l'Islam, mais qui commet, à leurs yeux, un péché capital ou «kabira», est sorti de la religion et est, désormais, considéré comme un mécréant. Dans l'histoire de l'Islam, seulement, les «Khawaridj» avaient une telle vision. Et cette vision sert de justification aux Wahhabites pour étiqueter pécheurs ou mécréants, d'autres Musulmans qui pratiquent et accomplissent des cultes non compatibles avec leur propres convictions, c'est-à-dire, celles du Salafisme Takfiri. Ils vont si loin dans cette vision qu'ils déclarent, religieusement, licite ou permis par la loi de la charia, qu'on verse leur sang, simplement, parce qu'ils ne pensent pas comme eux et qu'ils n'adhèrent pas à leurs dérives convictionnelles. L'histoire du Wahhabisme abonde en des cas de massacres des Musulmans par les Takfiris. Toutes les guerres des Wahhabites ont été menées contre des Musulmans. «En 1219 de l'hégire lunaire, l'Emir des Saoud, à la tête d'une grande armée formée des gens de Najd et des tribus du Sud du

Hijaz, de Tahama et d'autres régions, prit la route de l'Irak», dit l'écrivain wahhabite, Salaheddin Mokhtar. «Au mois de Zilkada, il est arrivé à Karbala et l'encercla. Ses hommes détruisirent les

cette voie, apportera le salut. Ils ne reconnaissent aucune différence entre les occupants non musulmans américains de l'Irak et les habitants musulmans chiïtes ou sunnites de ce pays.



remparts de la ville, entrèrent, de force, en ville et en tuèrent les habitants, avant d'en sortir, vers midi, les bras remplis de butins».

Les wahhabites ont assassiné beaucoup de pèlerins chiïtes, au pied du mausolée de l'Imam Hossein (Béni soit-il) à Karbala ; ils ont également commis des crimes abominables, envers les peuples sunnites de Najd, de Hijaz et de la Syrie.

Pour justifier la situation de l'Irak, dans cette période de post-occupation, les Salafistes en rejettent la responsabilité à 4 groupes : les «Croisés» ou la coalition américano-occidentale, les «Rafezis» ou les Chiïtes irakiens, les «Safavides» ou les Chiïtes iraniens et les «mourtads» ou ceux des Sunnites irakiens qui coopèrent avec le gouvernement chiïte au pouvoir. Sur cette base, les oulémas wahhabites ont émis la fatwa du Jihad contre ces quatre groupes, et d'ajouter que tuer ou se faire tuer, sur

Tous méritent la mort, dans leur optique.

Les Salafistes Takfiris ont, ainsi, émis des Fatwas dénonçant l'incroyance, selon eux, des autres Musulmans, qu'ils soient chiïtes ou non, tout comme le Cheikh Abdulrahman Nasser Al-Barak, ouléma wahhabite, qui dénonce la mécréance de tous les Chiïtes et d'une grande partie des Sunnites.

Outre les Wahhabites, d'autres groupes affiliés au Salafisme, comme l'école Divbandi, au Pakistan, défendent ces mêmes idées. Les branches de cette école, comme «Jaish-e-Mohammed» et «Lachkar-e-Taiba» ont, officiellement, déclaré «mécréants» les Chiïtes ; de temps en temps, et surtout, lors des jours de deuil du martyr de l'Imam Hossein, (Béni soit-il), troisième Imam des Chiïtes, pendant le mois muharram, ils se lancent dans des crimes atroces, contre les fidèles endeuillés de l'Imam martyr.

Gaza 2012 : fin d'un mythe!!!

Par : Mireille Delmarre

C'est, surtout, grâce aux batteries américaines «Patriot 3» (PACT 3) que certaines roquettes et missiles tirés par la Résistance palestinienne de Gaza ont été interceptés. Le «Dôme de Fer», quant à lui, a fait, la plupart du temps, de la figuration «défensive». Le coût se chiffre en centaines de millions de dollars - un missile «PAC 3» coûte entre 2 et 3 millions de dollars pièce - payés par les contribuables américains. Ceci, sans compter les plus de 100 tonnes de bombes larguées sur Gaza «Made in USA». Les US ont, activement, participé à cette guerre et aux crimes de guerre commis contre la population civile palestinienne.

Pas besoin de sortir de St Cyr, mais, seulement, d'avoir quelques bonnes notions de bases d'arithmétique, pour conclure que protéger le territoire occupé, par l'entité sioniste, des roquettes et missiles de la Résistance palestinienne de Gaza, a coûté des centaines de millions de \$ aux contribuables américains, qui, bien entendu, n'ont pas été consultés, pour donner ou non leur accord à cette guerre éclair barbare contre le camp de concentration de Gaza.

Les responsables israéliens se félicitent des «prouesses» de leur «Dôme d'Acier», afin d'obtenir de l'administration Obama des centaines de millions d'aide militaire, en plus.

Concrètement, quand on prend la peine d'étudier de près ce qui s'est réellement passé, sur le terrain - ce qu'aucun journaliste digne de ce nom ne s'est aventuré à faire, tous scotchés aux communiqués de propagande de l'armée juive sioniste - on s'aperçoit qu'Israël

s'est fait harakiri, en matière de dissuasion militaire, surtout, dans l'éventualité d'une attaque contre les sites nucléaires iraniens.

En terme de mobilisation de troupes terrestres, Israël a

tout et pour tout, deux divisions définies comme «prêtes au combat», selon les normes du Pentagone.

Certes, l'armée israélienne dispose d'une armée de l'air de pointe, de pilotes bien entraînés,



mobilisé 75.000 réservistes. Sachant qu'en gros, 50% des Israéliens refusent, actuellement, la conscription, l'armée israélienne dépend, principalement, sur ces réservistes mal entraînés, indisciplinés, mais, certes, bien équipés - équipements high tech dernier cri «Made in USA». Israël maintient, actuellement, en

et d'avions de combat, dernier modèle.

Mais le largage de plus de 100 tonnes de bombes, principalement, sur des infrastructures civiles - tuant 164 Palestiniens* faisant plus de 1.200 blessés, dont plus de la moitié, parmi les civils, enfants, femmes et vieillards inclus - sans que cela ne réduise les tirs

de représailles de roquettes et missiles de la Résistance palestinienne, montrent les limites de ce genre de stratégie criminelle barbare.

Cette guerre éclair - Israël est incapable de mener une guerre, dans la durée - outre le coût terrible, pour la population civile palestinienne, a, aussi, un coût, en terme d'images, pour l'entité juive sioniste, qui, malgré sa propagande de guerre,



complaisamment, relayée, dans les médias occidentaux, fait qu'elle est considérée, aujourd'hui, avec les US, en tête de liste des pays menaçant la paix mondiale.

En ce qui concerne le «Dôme d'Acier» «Made in Israël», par Raphael System, supposé intercepté la plupart des roquettes et missiles tirés de

Gaza, dès les premières heures de combat, l'armée israélienne a vite déchanté.

En ce qui concerne le «Dôme d'Acier», pour intercepter une roquette ou missile tiré de Gaza, le «Dôme d'Acier» doit tirer deux missiles coûtant, chacun, 25.000\$, sachant que la capacité d'interception est d'environ 25%. On peut, dès lors, imaginer les pertes financières en \$, puisqu'une grande partie des projectiles n'ont pas été interceptés, par ce système de défense aérien, outre la perte de crédibilité, en matière de capacité de défense et de dissuasion.

La Résistance palestinienne a tiré, au moins, 1.200 projectiles, principalement, des missiles M-75 de moyenne portée, capables d'atteindre au delà de Tel-Aviv et de Qods. En déclenchant sa guerre contre Gaza, l'armée israélienne n'avait pas anticipé ces tirs.

L'armée israélienne s'est, donc, empressée de recourir au système américain de batteries «PAC-3» (Patriot Missiles 3) qui sont, d'ailleurs, sous contrôle de soldats américains, ce qui fait dire à certains que les US ont participé, directement, non

seulement, à la planification de cette guerre contre Gaza, mais aussi, sur le terrain, aux combats de protection aérienne de l'entité sioniste.

Un missile tiré par ce «PAC-3» coûte entre 2 et 3 millions de \$. Par conséquent, le véritable coût, pour les contribuables américains, de cette guerre lancée par le régime juif sioniste

contre Gaza, s'élève à plusieurs centaines de millions de \$.

Pour ce qui est de l'efficacité et de la dissuasion, si un lanceur «PAC-3», après 4 tirs de missiles sur 2 roquettes/missiles de fabrication artisanale tirés de Gaza n'a plus de munition, tout en ayant coûté des millions, pour le même type d'action, une batterie du «Dôme d'Acier» est hors service, jusqu'à ce qu'elle soit réapprovisionnée.

On comprendra, dès lors, qu'avec un tel système de défense - 1 projectile de Gaza touché pour 10 lancés - Israël serait incapable de se protéger des salves successives de tirs de missiles de meilleure fabrication, tels ceux dont disposent le Hezbollah, la Syrie et l'Iran, que ce soit avec son «Dôme d'Acier» où même avec les «PAC-3» des Américains, même si ces derniers sont plus performants, mais à quel coût !

De plus, il faudrait que les Américains couvrent, avec leur «PAC-3», littéralement, tout le territoire occupé, par l'entité sioniste, pour assurer une défense maximale aux colons juifs sionistes, ce qui, compte tenu du coût, est hors de question.

Par conséquent, comme en 2006, dans sa guerre contre la Résistance libanaise du Hezbollah, l'armée israélienne a surestimé ses capacités et a échoué, une nouvelle fois, dans ses tentatives de rétablir sa force de dissuasion, face à la Résistance palestinienne, bien mieux entraînée et armée qu'en 2008.

Aveuglée, par son arrogance, et sûre des soutiens inconditionnels dont elle bénéficie des US et de leurs larbins européens, dont le gouvernement Hollande, l'entité juive sioniste suicidaire court, tête baissée, à sa perte.

Nom de code de la prochaine opération : «Samson» .

Les chemins de la perfection

LE CYCLE DE LA VIE ET LES SACRIFICES

Première partie

Par: Seyyed Mojtaba Moussavi Lari

L'homme et le poids des responsabilités

L'homme est, avant tout, un être social qui a besoin de vivre avec ses semblables. C'est là un penchant naturel très marqué de l'être humain qui influencera toute son existence.

La société humaine est bâtie sur un ensemble de classes et d'individus, chaque individu est tenu par certaines responsabilités et obligations afin de réaliser sa part de travail. Si chaque individu accomplit pleinement son rôle que lui a assigné la société et prend conscience de ses responsabilités propres, il est certain que la communauté ne s'en portera que mieux.

A l'inverse de la vie animale qui ne connaît ni limites ni restrictions, la vie de l'homme est soumise à plusieurs restrictions et lois touchant à tous les domaines et aspects de son existence. Ce sont ces règles, ces restrictions et ces lois qui marquent la différence entre la vie d'un être humain et celle d'un animal.

Les obligations commencent à s'imposer dès le plus jeune âge et ne cessent qu'avec la disparition de l'individu, ce qui ne permet pas de tracer une frontière entre l'existence humaine et les obligations y afférentes car chaque être humain est astreint à celles-ci.

L'homme, de manière innée, s'oblige lui-même. Spontanément,

il accepte des contraintes, nonobstant les commandements de la religion ou ses prescriptions. Les obligations naissent de la relation qu'entretient l'individu avec ses caractéristiques physiques, ses sentiments et ses instincts, bien que ses motivations dans la vie peuvent être différentes. Nous pouvons dire, cependant, que les bases de la logique sont les axes autour desquels s'articulent les devoirs et obligations de chaque individu, de même que l'obéissance que nous devons aux règles religieuses repose également sur le suivi des règles et des lois de la logique. Ainsi, les règles religieuses touchant aux choses de la vie et aux problèmes sociaux ne visent rien de moins qu'à embellir et renforcer la perception spirituelle de l'homme.

Nous ne nous égarons, en fait, que lorsque nous négligeons ou ignorons les devoirs qui sont les nôtres. Beaucoup de gens tentent-avec leurs moyens propres de s'économiser dans la vie en fuyant leurs responsabilités et en évitant toute activité susceptible de nuire à leur repos. Ils refusent

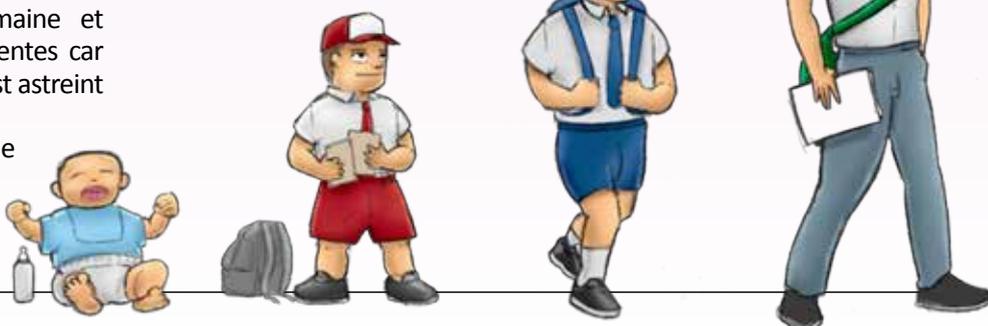
ainsi de consacrer une partie de leur temps à entreprendre des activités dont les bénéficiaires iraient à d'autres qu'à eux-mêmes. Ces personnes ont une vue courte, tournée vers des objectifs personnels et s'habitueront progressivement à ériger cette vision des choses en mode de vie. Elles ne pourront, dès lors, prendre en charge ou réaliser aucune œuvre d'importance ou bien acquérir une personnalité douée de valeur et recelant des énergies positives.

Faisant face à cette catégorie, il existe des personnes que ne badinent pas avec leurs responsabilités, pour quelque raison que ce soit, et ne s'abandonnent pas à l'anxiété et au trouble quant elles sont mises à l'épreuve du temps. Ces gens restent disposés, continuellement, à endosser des responsabilités constructives et à peiner pour leur réalisation. Ils sont convaincus que le meilleur usage de leur corps est d'agir de manière bénéfique, même si cela nécessite de fournir d'intenses efforts.

Ainsi, plus l'homme est mur et sage, plus son esprit est ouvert, plus grande sera sa volonté de prendre en charge ses responsabilités.

Œuvrer à réaliser de nobles objectifs

La vie de l'homme est faite d'un espoir immense, celui de réaliser des projets ambitieux et qui



sont bénéfiques. C'est pourquoi l'homme doit œuvrer durement pour atteindre un niveau digne de son humanité, par l'éducation de l'esprit, la responsabilisation et le dévouement à autrui, à la société et à la communauté à laquelle il appartient.

Le grand poète persan Hafez a dit:

«Ne dis pas: Je n'essaierai pas de passer par le chemin obstrué. Sois comme la brise du printemps qui fait tout renaître après la mort».

Le Dr Schweitzer lui disait:

«Nous entendons souvent des gens dire: je voudrais faire le bien dans ma vie, mais mes responsabilités et mes activités m'empêchent de réaliser cet objectif. Je me suis noyé jusqu'au cou dans les questions existentielles et je n'ai pas eu l'occasion de donner un sens à ma vie. Cela fait partie des graves erreurs courantes, car il existe nombre d'occasions pour chacun d'entre nous et de recevoir la bénédiction de Dieu et la paix de l'âme. Pour cela, l'homme ne doit pas oublier ou ignorer ses responsabilités quotidiennes; il doit se garder d'entreprendre des tâches ostentatoires destinées à attirer l'attention.

J'ai nommé ce travail spirituel: «notre deuxième commandement». Vous devez donc profiter des nombreuses

occasions qui vous sont offertes et agir en vertu de ce commandement car vous avez l'opportunité pour le faire et pour réussir pleinement; toutes les énergies que vous recélez vous le permettent. Ce dont le monde a besoin, aujourd'hui, et qui lui fait défaut c'est des hommes qui pensent aux besoins de leurs semblables et qui, dès lors qu'ils agissent pour le bien et l'intérêt d'autrui, bénéficieront de la miséricorde de Dieu.

Cependant, les pressions qu'exerce la société moderne nous feront perdre notre personnalité au fur et à mesure qu'elles s'intensifieront et feront disparaître en nous l'espoir et la créativité. De ce fait, la société ne pourra accéder à la vraie civilisation tant que durera cette situation.

La grande erreur que commet chaque individu c'est de vivre sans discernement, sans faire attention aux occasions qui s'offrent à lui. Certes, si nous ouvrons nos yeux pour observer notre environnement, nous remarquerions une multitude de personnes qui ont besoin de notre aide, non pas pour des tâches immenses mais plutôt pour des choses très simples.

Nous devons consacrer notre existence et nos forces à prêter main-forte à ceux qui sont dans le besoin, sans lésiner sur le dévouement et les sacrifices à

faire. Ainsi, cette toute petite pièce donnée en aumône par la veuve et qui constitue toutes ses économies vaut plus que les dons les plus généreux faits par des gens riches et opulents. Nous entendons souvent dire: Si j'étais riche, j'aiderai autrui. Mais nous pouvons affirmer que nous pouvons tous être riches par l'amour et l'affection que nous portons aux gens. Si nous pouvions découvrir les besoins réels des nécessiteux et tenter de les combler, nous aurions alors consacré ce qui nous est le plus cher, c'est-à-dire l'amour et l'affection envers eux, ce qui est supérieur à toutes les richesses matérielles de la terre!

Il est possible que vous soyez étonné par mon choix de vivre dans les forêts «tropicales» de l'Afrique. Cependant, vous devez savoir que vous pouvez là où vous résidez vivre la plus étrange et la plus extraordinaire des vies si vous vous consacriez à rechercher et à accomplir des milliers d'œuvres de bien et d'amour pour les autres. Ce travail spirituel nécessite du courage, de l'abnégation, du renoncement à soi et de la volonté de donner de l'amour aux autres, ce qui représente la plus grande des épreuves pour l'être humain.

Vous devez savoir aussi que dans ce «deuxième commandement», le plus dur, vous pouvez trouver le vrai bonheur».



Les avantages du mariage

Le mariage est avant tout une manière de préserver la religion et la chasteté. C'est un remède pour les cœurs et les âmes et une paix pour l'esprit, spécialement pour les jeunes, pleins de vitalité et de vigueur.

Les avantages du mariage consistent à se prémunir contre la débauche, à espérer une descendance pieuse. Il consiste aussi à procurer le repos à l'âme ainsi que la richesse et l'ouverture de l'homme sur ce qui rend

nostalgique au Paradis. Quant aux inconvénients, ce sont l'incapacité d'assumer les droits de l'épouse en toute circonstance. C'est pourquoi le mariage a plusieurs avantages et joue de nombreux rôles:

Les aspects sociaux

Le but de cette union n'est pas seulement la jouissance, il faut que cela mène également à la procréation. Le premier but du mariage pour le couple est d'avoir une descendance pieuse. Allah a fait que la

continuation du genre humain dépend du mariage tout en considérant le préjudice porté à autrui comme l'un des troubles les plus grands sur terre :

وَإِذَا تَوَلَّى سَعَى فِي الْأَرْضِ لِيُفْسِدَ فِيهَا وَيُهْلِكَ الْحَرْثَ وَالنَّسْلَ وَاللَّهُ لَا يُحِبُّ
الْفُسَادَ

«Dès qu'il tourne le dos, il parcourt la terre pour y semer le désordre et saccager culture et bétail. Et Allah n'aime pas le désordre !»

[Sourate 2 – Verset 205]

Le mariage, comme l'a

légiféré le Seigneur, est la voie unique et sûre pour la continuation du genre humain et son existence.

«Cohabitez donc avec elles, maintenant, et cherchez ce qu'Allah a prescrit en votre faveur.»

« Sourate 2 – Verset 187 »

Ce qu'Allah a prescrit ici représente la descendance. Le respect de ce rôle important dans le mariage leur permettra à tous deux de concrétiser les divers buts sociaux relatifs au mariage. La vie de couple de ce point de vue pourrait être touchée de quelques désagréments et lourdes responsabilités, mais cela n'est rien comparé à l'amertume de la solitude que ressent celui qui n'a pas d'enfant, année après année.

Les aspects éducatifs

L a chasteté :

Le but du mariage Islamique est de protéger les mœurs, il interdit la fornication tout en ordonnant la continuation du genre humain aux hommes et aux femmes. Ils doivent, à travers leur liaison, respecter les règles protégeant les mœurs du libertinage et la société de la corruption. Les époux s'unissent par le lien du mariage pour vivre et assouvir leurs désirs dans les limites qu'Allah a instaurées.

Le but n'est pas d'apaiser le désir et le besoin, mais bien de se protéger contre l'adultère et l'ensemble des turpitudes.

L'homme comme la femme doit avoir un but noble à travers sa jouissance n'étant autre que l'assouvissement du désir dans le licite pour se protéger, se détourner et s'éloigner de l'illicite. 'Abda Allah Ibn Mas'ûd rapporte d'après le Messenger

d'Allah qu'il a dit :

«Les jeunes, que celui d'entre vous qui est apte au mariage (et à ses dépenses), qu'il se marie, car cela est meilleur pour baisser le regard et est plus chaste pour le sexe. Quant à celui qui n'est pas capable, qu'il jeûne. Cela sera pour lui une protection.»

Il apparaît clairement dans ce hadîth que le Prophète a insisté sur deux points pour inciter au mariage : baisser le regard face à ce qu'a interdit Allah et préserver sa chasteté contre toute turpitude.

Le mariage est certes une force et un moyen de purifier le cœur. L'Islam considère le mariage comme un édifice. C'est un édifice pour deux personnes et pour une famille.

Il n'en reste pas moins que l'Islam voit dans le mariage la voie unique permettant de protéger la communauté contre le désordre et la décadence morale, et la personne contre la corruption collective. Seul le mariage légal et l'union licite peuvent apaiser le désir sexuel. Une vie terrestre sans jouissance est une vie pénible, aussi la Sagesse d'Allah offre tous les moyens de vivre en connaissant cette jouissance.

Le but du mariage n'est pas uniquement de préserver l'existence du genre humain et la descendance. Plus important que cela est de l'élever, car c'est la grande différence qu'Allah a instaurée entre l'homme et les autres créatures.

Assurer la descendance peut se concrétiser uniquement par l'enfant, chose dont sont aussi capables les animaux. Quant à son élévation, cela ne se retrouve que chez l'homme, cela requiert éducation et religion.

Nos enfants sont notre chair, il faut donc qu'ils aient différentes personnalités, propres et spécifiques, évoluant dans le temps. La famille doit protéger les enfants, les élever et les éduquer d'une bonne manière, car la vie de la communauté dépend de leur bonne éducation.

Que la personne soit un membre utile à la collectivité est un impératif, elle doit connaître ses obligations et ses droits, elle ne doit pas uniquement aimer demander mais tout aussi bien donner et échanger. Il faut l'élever en connaissance de tous les aspects de la vie pour pouvoir assumer les diverses responsabilités et faire face aux difficultés. C'est de cette éducation que nous parlons et que nous espérons que les pères et mères donneront à leurs enfants, pour qu'ils soient la relève de demain et la stratégie du futur.

Les aspects moraux

L'union entre un homme et une femme par le mariage a pour but moral d'atteindre la paix et la quiétude.

Allah dit :

قُلْ إِنَّ صَلَاتِي وَنُسُكِي وَمَحْيَايَ
وَمَمَاتِي لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ.

«Dis: «En vérité, ma prière, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'Univers.»

«Sourate 6 – Verset 162»

La vision de l'Islam quant au mariage et ses avantages, c'est une vision englobant tous les détails de la nature de l'être humain et ses spécificités organiques et morales. Cette vision tend à la préparation d'une âme musulmane complète, de même que le moyen d'assouvir ses désirs.

L'héritage de l'Imam Khomeyni

Première partie

Allocution prononcée par Ahmad 'Ali Abd-al-Wâhid à l'occasion du vingt-troisième anniversaire du décès de l'Imâm Khomeyni au Centre Culturel d'Iran à Paris.

Au Nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux

Chers frères et sœurs, chers amis, as-salamu 'alaykum

Outre la République Islamique d'Iran, l'héritage de l'Imâm Khomeyni est d'une telle vastitude, qu'il nous faudrait consacrer à son œuvre un très grand nombre d'années. Car si l'on a tendance à réduire l'œuvre de l'Imâm à la seule Révolution, et Dieu sait que sur ce point il y aurait beaucoup à dire, il n'en est pas moins vrai que l'on ne peut réduire l'œuvre et la vie de l'Imâm à ce seul événement, aussi grandiose fut-il, sans doute même le plus important de tout le XXème siècle.

Ici, l'emploi du passé simple n'est pas si juste que cela, car la Révolution iranienne ne devrait pas relever que du simple passé, mais d'une réalité constamment renouvelée. Cependant, ce n'est pas de Révolution dont je vais vous parler, ni même d'un aspect de l'œuvre de l'Imâm. En raison du temps dont je dispose, je me contenterai d'essayer de faire ici qu'une modeste

introduction à la vision du monde de l'Imâm, laquelle nous verrons, est le fruit, non pas d'un grand philosophe ou d'un grand théologien, mais du « sceau des philosophes et des gnostiques en notre

époque », comme l'a si bien dit Sayyed Djalâl ad-dîn Âshtiyânî. Il s'agit donc ici d'une vision englobante et universelle, et non particulière à une situation géographique et historique restreinte.

leMessage

36

No.222



Que l'on me permette de dire tout d'abord, que l'ignorance générale de l'œuvre de l'Imâm est à l'image de ce qu'il fut et de ce qu'il est, j'ose le dire : le Qût b ou Pôle de notre Temps. Cela même, je l'ai réalisé non pas par ma seule réflexion, mais grâce essentiellement à deux de mes Shaykhs sunnites. Inutile de dire que je me suis d'abord étonné que des sunnites puissent avoir une telle opinion de l'Imâm. Mais après approfondissement de la question, j'ai fini par réaliser que lorsque un musulman de quelque école dont il soit issu considère avec attention et intelligence l'œuvre de l'Imâm, il ne peut qu'admettre

sa dimension universelle, laquelle est inhérente à sa nature même.

En effet, toute la vie de l'Imâm était guidée par le seul désir de Dieu et de conduire son peuple vers Celui-là seul par qui le monde Est. C'est dans ce désir unique que toute la pensée, toute l'œuvre, toute l'action et toute la vision de l'Imâm prend racine. Et ce désir à pour nom Unicité. A ce sujet voici ce que nous dit le martyr Mortada Motahari, lui-même élève de l'Imâm :

« Elle signifie comprendre le monde en tant que création à partir d'une volonté unique, comprendre que le système de la création est fondé sur le principe du bien et de la miséricorde, et que toutes les existences atteignent la perfection à laquelle elles sont destinées.

La conception de l'Unicité signifie que le monde est unipolaire, qu'il a un seul axe, que son principe et sa référence sont un : « Nous sommes à Dieu et à Lui nous revenons. » »

Concevoir le monde. La vision de l'Islam

Ainsi, le concept d'Unicité, compris, vécu et appliqué, devient pour qui s'y attache, un moyen et un outil de délivrance salvatrice. Pour le vivre pleinement, il convient de combattre son petit « moi », lequel nous emprisonne et nous coupe de l'Unique réalité. Ce combat, ce Jihâd al-akbar, sera le plus grand combat mené par l'Imâm Khomeyni. C'est

par ce combat et grâce à celui-ci que l'Imâm nous donnera toutes les lumières nécessaires à notre grandissement.

C'est dépouillé de son propre ego, que l'Imâm donnera sa vie non seulement pour son peuple, mais pour toutes celles et ceux qui prennent Dieu pour témoin et comme Voie. Il est ainsi un homme dont le parcours tant intérieur qu'extérieur est marqué par la seule servitude à Dieu. Il dira d'ailleurs de la servitude divine qu'elle « est un joyau dont le tréfonds est la Seigneurie ». Ainsi, la vie de l'Imâm Khomeyni aura pour seul lieu destiné malgré ses exils multiples, le ciel de la Réalisation en Dieu.

En tant que français, j'aurais dû avoir pour modèle révolutionnaire, la révolution française. Or, il n'en est rien. Toujours ai-je considéré la révolution née du siècle dit des lumières (sous-entendu des lumières de la raison) comme projet visant à substituer la raison humaine à la « raison divine ». C'est en mon sens là justement, que tout l'Occident moderne tient sa vision de l'Homme, du monde, et de la société en général. Un projet devenu l'icône même de la modernité. Une modernité à sens unique donc, visant à faire de la raison une référence comme totalité transcendante. Ce sont là les prémices de ce que les auteurs du concept de la sociologie historique appelleront la postmodernité. Un long processus consistant à réduire le temps au seul présent.



L'art de la belle écriture

Le Seigneur le Très-haut ouvre la sourate 68 par le calame, qui taillé dans le roseau, est indispensablement lié à l'écriture et la production des livres manuscrits ; le calame qui occupe une place enviable dans la culture des copistes, scribes et calligraphes ; le calame qui, entouré d'un halo d'images et de métaphores, émerge dans la littérature persane pour cristalliser les épanchements mystiques et poétiques des figures de proue de la poésie persane :

Le calame se hâtait alors que j'écrivais Il se brisa quand elle vint à l'amour

S'exclame Molana Rûmi dans un sublime poète où il décrit l'amour dans le sens propre du terme.

La calligraphie islamique est la manifestation par excellence de la parole divine, elle s'est dûment transformée en un art sacré. Puisant ses origines dans la péninsule arabique, la calligraphie a su trouver chez les artistes iraniens cette quintessence nécessaire à sa floraison, cette fructueuse réflexion apodictique à son épanouissement. Métamorphosée au fil des siècles, elle s'est purifiée et hautement raffinée pour tenir caché sous son dessin savant le secret de l'univers, mêlant esprit artistique et profondeur mystique. Lié au respect de la parole sacrée du Coran, l'art de calligraphie s'impose aussi pour l'importance de l'art du livre dans la culture persane, voire islamique, où la tradition culturelle associe la figure du prince lettré, du calligraphe et parfois aussi du poète.

Étymologiquement parlant, le terme calligraphe est composé du grec graphin (écriture) et kallos (beau). L'art de la « belle écriture » élégante et appliquée pour les uns, exercice spirituel pour les autres, latine ou orientale, la calligraphie est le fruit d'un dur apprentissage pour maîtriser styles et ductus. Sur la base de règles très strictes, elle offre au calligraphe le moyen d'exprimer sa sensibilité. Énergie et concentration sont trouvées dans le souffle et une bonne tenue générale du corps ; des rythmes convenus ou inspirés animent les doigts et articulation du poignet. Dans la calligraphie islamique, direction des lignes, épaisseur des traits : pleins et déliés, longueur des étirements, emplacement des points contribuent ensemble à l'équilibre général d'une œuvre.

Inséparable de la poésie, la calligraphie est d'une importance essentielle dans la culture persane. Souvent sertie dans de somptueux encadrements enluminés, elle est un art vivant où la beauté formelle est sans cesse traversée par l'émotion.

Forme et fond s'y épousent cristallisant la magie d'une esthétique à la fois intense et sublime, et éternisant dans le petit fragment d'univers de la page, le désir audacieux de l'homme d'un instant de perfection.

Tout système d'écriture repose sur une convention partagée par un groupe auquel il permet de communiquer, en garantissant à chaque signe graphique une valeur sémantique et/ou phonétique. Au cours de leur histoire, les écritures révèlent une oscillation permanente entre foisonnement graphique et recherche de standardisation. S'ils ont cultivés de différents styles de la calligraphie arabe, les calligraphes persans ont aussi inventé des écritures originales : le ta'liq, qui est une écriture de chancellerie, mais surtout nasta'liq, qui s'est rapidement imposé pour copier la plupart des textes persans en poésie ou en prose.

L'écriture, surtout la calligraphie occupe une place notoire dans les religions divines. « La parole était au commencement » rappelle l'Évangile tandis que dans le saint Coran, Dieu dit à son Prophète Mohammad, dans les versets 3, 4 et 5 de la sourate 96 :

« Lis ! Car ton Seigneur, le très noble,
C'est Lui qui a enseigné par la plume
Il a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas. »

Nombreux sont les facteurs qui s'avèrent nécessaires à la création artistique, pour mieux dire, la cristallisation de la calligraphie authentique. La conception de la société de l'écriture, l'importance du texte, des règles bien définies et pour la plupart basées sur les mathématiques, la relation entre lignes et apports... sont autant de facteurs prépondérants dans la genèse de l'art de la « belle écriture ». La calligraphie est en harmonie avec l'écriture, les outils, le texte et le patrimoine culturel de toute société.



